

ESPRIT DEFENSE

été 2021

N°12

DÉCOUVRIR, SAVOIR, COMPRENDRE

EN APARTÉ
Rencontre avec
le **gouverneur
militaire de Paris**



ESPRIT D'ÉQUIPE
Chien dans les
forces spéciales :
un partenaire
particulier



La nounou peut avoir
un empêchement
mais vous, non.



Photo originale : Maxime Audin



Solidarm vous aide à faire face aux péripéties
du quotidien quand vous n'êtes pas là.

La mutuelle sociale
des forces armées



Édito

PAR **OLIVIA PENICHOU**,
DIRECTRICE DE LA DÉLÉGATION À L'INFORMATION
ET À LA COMMUNICATION DE LA DÉFENSE

UN ÉTÉ D'EXCEPTION

Cet été, la France et Paris vont vivre au rythme de deux événements majeurs qui marqueront la Nation. Les yeux du monde entier seront tournés vers notre pays à l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques, tandis que le traditionnel défilé du 14 Juillet prendra une tournure inédite. Parmi les milliers d'athlètes qui participeront aux Jeux de Paris 2024, les sportifs de l'Armée de champions se distingueront par leur détermination, leur esprit et leur talent. Ces militaires et civils entraînés avec rigueur et passion auront une double mission : représenter fièrement et glorieusement la France, et démontrer l'engagement sportif des armées.

Esprit défense met en lumière le parcours inspirant de ces champions et il montre combien le sport est essentiel à la préparation opérationnelle de nos soldats et à la réhabilitation de nos blessés. Nos athlètes bénéficient d'un encadrement et d'un entraînement de premier ordre, prouvant une fois encore que le sport, dans les armées, loin d'être uniquement une discipline, est un vecteur de cohésion, de dépassement de soi et d'excellence.

Avant que Paris ne soit illuminé par la flamme olympique, un autre événement marquera notre été, le défilé du 14 Juillet. Grand moment de rencontre

entre la Nation et ses armées, il se déroulera pour la première fois depuis 45 ans, non pas sur les Champs-Élysées, mais sur l'avenue Foch. Ce changement historique est un défi de taille pour le gouverneur militaire de Paris, le général de corps d'armée Christophe Abad. Dans un entretien exclusif, il dévoile pour nous les coulisses de cette préparation, détaillant les missions de ses équipes et les enjeux d'un tel événement.

Le défilé de cette année sera non seulement un hommage aux forces armées, mais aussi une démonstration de l'adaptabilité et de la résilience de nos militaires. Cet événement, traditionnel et unique tout à la fois, s'annonce comme un véritable marathon de coordination et de précision, reflétant la grandeur et la tradition militaire française.

Alors que Paris et la France s'apprentent donc à vivre un été exceptionnel placé sous le signe du sport et de la cohésion nationale, nous vous invitons à plonger dans ces récits de préparation, d'engagement et de passions, de vitalité et d'excellence. Préparez-vous à un été inoubliable où émotions intenses et fierté seront au rendez-vous.

Sommaire

6 || EN APARTÉ

« Nous sommes plus dans la peau d'un **marathonien** que d'un **coureur de 100 mètres** »

Rencontre avec le général de corps d'armée **Christophe Abad**, gouverneur militaire de Paris



18 || 24 H

Ballet aérien dans le ciel de **Verdun**



12 || PAS SI SIMPLE

E-sport :
les militaires sont dans le **game**

16 || GÉNÉRATIONS

De l'Adrian au F3, la saga des **casques de combat**

28 DOSSIER

JO de Paris :
une Armée de
CHAMPIONS

48 || MÉMOIRE VIVE

Geneviève de Galard,
« l'ange de Diên Biên Phu »



Plus loin, plus haut, plus fort p. 30

ENTRETIEN

« *Le sport est dans l'ADN des forces armées* »,
avec le général **Paul Sanzey**, commissaire interarmées
aux sports militaires p. 36

INFOGRAPHIE

Du bataillon de **Joinville** à l'Armée
de **champions** p. 39

FOCUS

Une formation exigeante
des **instructeurs** des armées p. 41

REPORTAGES

Surmonter les blessures visibles
et invisibles p. 42
Un combat **quotidien** p. 45

TRIBUNE

« *Les Jeux paralympiques : une célébration
inspirante de la résilience* »,
par **Marie-Amélie Le Fur**, présidente du comité
paralympique et sportif français p. 47

52 || ESPRIT D'ÉQUIPE

Partenaires **particuliers**

56 || LE JOUR OÙ

« *Nous avons contribué
à libérer Mossoul de Daech* »

Rencontre avec **François**, analyste Irak
à la Direction du renseignement militaire

58 || NOUVEAU CAP

Il y a 27 ans, la suspension
du **service militaire**

60 || CONTRECHAMP

Patrouilleurs de service public :
les protecteurs de l'État en mer



62 || UN AUTRE REGARD

« *J'ai longtemps baigné
dans un univers militaire* »

Rencontre avec **Stéphane Lavoué**,
photographe portraitiste



ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL DE CORPS D'ARMÉE
CHRISTOPHE ABAD, GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS

Entre un défilé militaire du 14 Juillet au format inédit et les Jeux olympiques et paralympiques de Paris (JOP), le gouverneur militaire de Paris va connaître un été pour le moins occupé. Malgré un emploi du temps chargé, le général Christophe Abad a trouvé un moment pour répondre à l'invitation d'*Esprit défense*. Rencontre.

« Nous sommes plus dans la peau d'un **marathonien** que dans celle d'un **coureur de 100 mètres** »

— Cette année est particulière, car le défilé du 14 Juillet se déroulera sur l'avenue Foch.

Comment l'avez-vous préparé ?

Général Christophe Abad : Il faut remonter à 1979 pour trouver trace d'un défilé hors des Champs-Élysées, entre les places de la République et de la Bastille précisément. Comme les années précédentes, la cérémonie débutera place Charles-de-Gaulle, avant d'emprunter l'avenue Foch pour un défilé plus court d'un tiers. Par ailleurs, et c'est un point nécessitant une attention particulière, la séparation des unités devant la tribune présidentielle s'opérera dans un espace beaucoup moins large que celui offert place de la Concorde. L'entraînement lors des jours précédents tiendra compte de ces paramètres. De fait, le millésime 2024 devrait se caractériser

par une proximité, une intimité inédite avec le public, ce qui va lui conférer une dimension particulière. Dans ce contexte, il a fallu nous adapter, pour ne pas dire nous réinventer, d'autant que la proximité avec les Jeux olympiques et paralympiques nous impose de limiter à 4 000 le nombre de *défilants* et de renoncer au défilé motorisé. Les défilés avions et hélicoptères sont en revanche conservés.

— Avec tous ces changements, l'essence même du défilé ne va-t-elle pas se perdre ?

Pas du tout ! Si ce défilé s'annonce singulier, l'objectif est bien de conserver l'ADN caractérisant ce jour de concorde nationale. Dans un contexte international plus que jamais instable et incertain, le défilé 2024 doit souligner le haut niveau d'engagement

opérationnel des armées à l'étranger comme sur le territoire national, la solidarité stratégique avec nos alliés, la force collective et la détermination des armées françaises à défendre la Nation et les Français, et leur rôle dans le renforcement de la cohésion nationale. Je constate que ce rendez-vous suscite toujours un très grand intérêt chez nos concitoyens, ainsi qu'une motivation et un engagement particuliers chez nos soldats, conscients de vivre un moment privilégié. Ce 14 Juillet va faire référence à deux événements d'envergure de l'année 2024. Le premier est le 80^e anniversaire de la Libération de la France à l'occasion du tableau initial. Concrètement, les 31 pays alliés ayant contribué aux débarquements de Normandie et de Provence seront mis à l'honneur, représentés par un porte-drapeau et sa garde.

La seconde thématique lors de l'animation finale portera sur les armées et l'olympisme, en écho aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Ce sera l'occasion de mettre en valeur la jeunesse engagée dans les nombreux dispositifs existants : préparations militaires de nos armées, réservistes opérationnels de la Garde nationale, escadrilles Air Jeunesse, cadets de la Gendarmerie nationale, service national universel et service civique. Nous assisterons à une reprise du Cadre noir de Saumur dirigé par le colonel Thibault Vallette, médaillé d'or par équipe aux Jeux de Rio en 2016. Cet officier portera à cette occasion la flamme olympique et il procédera au premier relais en Île-de-France. Contrairement aux années précédentes, les hélicoptères ouvriront le défilé, suivis d'unités Compagnons de la Libération des trois armées qui seront mises à l'honneur en tête du défilé à pied. Le défilé des avions parachèvera la séquence dynamique. Enfin, la Patrouille de France clôturera la cérémonie.

— **Autre grand défi pour cet été 2024 : les Jeux olympiques et paralympiques.**

Comment êtes-vous associé à cet événement ?

Douze jours après le défilé de la fête nationale, nous enchaînerons avec la cérémonie d'ouverture

- **1965** : naissance à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)
- **1985** : École spéciale militaire de Saint-Cyr
- **2006** : chef de corps du 31^e régiment du génie à Castelsarrasin
- **2011** : adjoint au chef de cabinet militaire du Premier ministre
- **2015** : sous-directeur des études et de la politique à la Direction des ressources humaines de l'armée de Terre
- **2017** : commandant en second de la 3^e division de l'armée de Terre à Marseille
- **2018** : chef de la division « études, stratégie et management général » de l'état-major des armées
- **2020** : gouverneur militaire de Paris



Cette mission est à la fois exigeante et exaltante

des Jeux olympiques sur la Seine. Nous sommes plus dans la peau d'un marathonien, cet été, que dans celle d'un coureur de 100 mètres... Dès le 27 juillet, la quinzaine olympique démarre, et elle se poursuit jusqu'au dimanche 11 août.

S'ensuivra une période « inter-Jeux », qui constitue une phase opérationnelle à part entière durant laquelle nous opérerons des relèves afin de régénérer la force, de la réarticuler, puis de la remonter en puissance. Le 28 août, se tiendra la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques place de la Concorde. Mais avant cela, il faudra aussi gérer la cérémonie à l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération

de Paris, prévue place Denfert-Rochereau. Difficulté supplémentaire, la quinzaine paralympique va se superposer avec la reprise du travail et de l'école jusqu'à la cérémonie de clôture, le dimanche 8 septembre. À partir de cette date, débutera une phase de désengagement des unités. Nous sommes portés par cette mission, qui est à la fois exigeante et exaltante. C'est l'investissement d'un collectif. J'ai autour de moi une équipe qui travaille dur depuis quatre ans et qui a réalisé un remarquable travail d'anticipation et de planification, notamment dans le champ logistique. Nous allons nous déployer massivement dans toute l'Île-de-France et la mobilité revêt un enjeu stratégique. Il faudra être réactifs, agiles, nous adapter en permanence pour déployer une force capable de manœuvrer au cœur de la cité. C'est un défi colossal.



— **Vous serez donc en première ligne pour sécuriser les Jeux ?**

Je tiens à préciser que ma mission ne consiste pas à les sécuriser, mais à contribuer à leur sécurisation. Nous sommes en effet en appui des forces de sécurité intérieure aux ordres du préfet de police de Paris dont je suis le conseiller militaire. Le socle de nos engagements demeurera l'opération *Sentinelle* déclenchée en janvier 2015 à la suite des attentats terroristes. Comme nous le faisons depuis près de dix ans, notre mission majeure consistera à conduire des patrouilles dynamiques dans les rues de Paris, à proximité des lieux touristiques sensibles, comme le parc Disneyland ou Montmartre, et des principaux *hubs* de transport que sont les gares et aéroports. Nous serons également présents cet été aux abords des sites olympiques. En complément, nous allons effectuer des missions spécialisées dans le domaine de la lutte contre les agents nucléaires, radiologiques, bactériologiques et chimiques (NRBC) par exemple, ou encore dans la lutte contre les explosifs avec les visites d'inspection de sites.

Nous assumerons aussi des missions plus spécifiques. La première consiste à armer les bataillons de cérémonie. À chaque remise de médailles, ce sont des militaires qui monteront les couleurs. C'est un beau symbole. La seconde est profondément différente : à partir du 18 juillet, nous allons sécuriser la zone en amont de la parade nautique en accueillant les bateaux qui constitueront la flotte. En pratique, il s'agira d'une zone protégée de trois kilomètres de long de part et d'autre de la Seine, sécurisée sous l'eau, en surface et dans les airs, grâce, notamment, à l'emploi de drones. L'objectif est de permettre le 26 juillet en fin d'après-midi l'embarquement en toute sécurité de 10 000 athlètes en provenance du village olympique.

Tous les gens autour de moi ont conscience qu'il s'agit d'un événement planétaire, tant sportif que diplomatique et politique, qui marquera durablement nos concitoyens. Dans quelques années, ils pourront dire à leurs enfants : « *J'ai contribué au succès des Jeux de Paris 2024.* »

À la rencontre des télépilotes de drones en exercice, en mai 2024. Ces unités des forces terrestres seront déployées en Île-de-France, lors des Jeux olympiques et paralympiques.





Le général Abad préside une réunion de diffusion des ordres auprès des unités subordonnées engagées dans la sécurisation des JOP 2024, en mars dernier.

— **Avez-vous identifié des menaces et des risques particuliers liés aux JOP ?**

La situation internationale n'a jamais été aussi troublée. En outre, notre pays est confronté à des crises de tout ordre, en métropole comme outre-mer. Qui aurait pu imaginer, lors de l'attribution des Jeux à la France en 2017, que ces derniers allaient se tenir dans un contexte aussi sensible ? Cette situation impose à l'État d'anticiper les menaces et, si nécessaire, de les traiter avec la plus grande efficacité. À cet effet, le Centre de renseignement olympique (CRO) centralise déjà les travaux des différents services de renseignement et il produit des synthèses qu'il partage avec tous les acteurs sécuritaires des Jeux. Dans l'inventaire des menaces, la plus dangereuse reste la menace terroriste d'inspiration djihadiste. Elle a évolué dans ses modalités ou dans son intensité, mais elle n'a jamais disparu. Elle peut être structurée et militarisée comme au Bataclan en 2015 ou plus récemment à Moscou, ou endogène, avec un individu isolé décidant de passer à l'acte. Elle peut aussi s'exprimer par le biais d'attaques de drones, comme l'illustre chaque jour la guerre en Ukraine. Les événements contestataires violents constituent une autre menace, les motivations pouvant être écologiques, politiques, économiques ou encore sociales. Enfin, nous serons aussi confrontés à des menaces dans les champs immatériels, je pense aux cyberattaques et à la désinformation. Ces menaces peuvent se combiner à des risques. J'en identifie trois types : les risques sanitaires, même si la crise de la covid-19 est derrière nous ; les risques climatiques, par exemple des pluies torrentielles

ou des épisodes caniculaires extrêmement forts ; enfin, les risques technologiques, car la région parisienne est riche en industries de tout type.

— **Pour mener à bien ces missions, il va falloir engager beaucoup d'effectifs. Comment allez-vous organiser leur stationnement à Paris ?**

Compte tenu de la grande diversité de missions à réaliser en Île-de-France, de l'ordre de 10 000 militaires hommes et femmes seront déployés à partir de la seconde quinzaine de juin. C'est inédit dans l'histoire des engagements opérationnels sur le territoire national depuis la Seconde Guerre mondiale. Cela induit des enjeux logistiques particulièrement élevés. Nous allons bien sûr nous appuyer sur les emprises militaires qu'utilisent aujourd'hui les soldats de l'opération *Sentinelle*, mais celles-ci ne sont pas suffisantes. Nous avons donc décidé la création d'un camp militaire en plein cœur de Paris, sur la pelouse de Reuilly (Paris XII^e) qui offre des capacités adaptées à proximité des zones de déploiement de nos unités. Le montage de ce camp est à la charge de l'Économat des armées, rompu à ce type de mission, même s'il change d'échelle cet été dans la mesure où sa référence est la création de la base opérationnelle de Gao au Mali, d'une capacité de 2 000 personnes. Notre camp accueillera 4 500 soldats, ce qui est d'autant plus inédit qu'il sera réalisé en seulement 65 jours. Il sera baptisé Camp caporal Alain Mimoun pour donner du sens à notre engagement. Il s'agit en effet d'un des sportifs français les plus connus et les plus performants du XX^e siècle, plusieurs fois médaillé olympique, →



Avec une patrouille de l'opération *Sentinelle* dans la capitale aux côtés des chasseurs alpins, en octobre 2023.

dont l'or au marathon de Melbourne en 1956. Mais ce que le public ne sait probablement pas, c'est qu'Alain Mimoun s'est engagé à 18 ans, au cœur de la Seconde Guerre mondiale. Il participe successivement aux campagnes de Tunisie et d'Italie. Il est blessé au Monte Cassino, où il passe à deux doigts d'une amputation du pied. Il a par ailleurs débarqué en Provence en août 1944, rappelant que nous célébrons cette année les 80 ans de la Libération de la France. J'estime qu'il est l'incarnation de la reconstruction par le sport des militaires blessés.

— **Justement, vous êtes aussi garant du soutien de l'institution militaire envers les blessés et les familles endeuillées...**

Mon rôle est celui d'un facilitateur et d'un coordonnateur des actions conduites par les différentes cellules d'aide aux blessés et aux familles, en liaison étroite avec les associations d'entraide et de solidarité. Responsable de l'Hôtel national des Invalides, je me sers de cet outil extraordinaire de rayonnement pour promouvoir cette noble cause. Nous organisons ici de nombreux événements caritatifs : concerts, courses à pied, dîners à thème, etc. On ne laisse jamais nos frères d'armes au bord du chemin, c'est dans l'ADN des armées. De même, je m'efforce de préserver la singularité militaire en l'expliquant dans tous les cercles et notamment aux jeunes générations :

un soldat tué en opération ne décède pas dans un accident du travail, il meurt pour la France. Dans ce monde troublé qui se caractérise par l'absence de repères, il est indispensable que nos concitoyens aient la pleine conscience que nos soldats sont généreux, prêts à les défendre, qu'ils s'entraînent dur pour répondre à tout type de scénario, même les plus dégradés. Cela oblige la reconnaissance de la Nation.

— **Une question plus personnelle pour finir. Nous avons beaucoup parlé de sport. Êtes-vous vous-même sportif ? Et si oui, quel sport pratiquez-vous ?**

Il fut une époque où je pratiquais le cyclisme, maintenant, je fais plutôt de la bicyclette. Mais, plus sérieusement, j'ai gardé la passion du vélo. C'est un sport très dur, qui renvoie aux valeurs de dépassement de soi, de générosité et de goût de l'effort. J'ai également pratiqué le football dans mes jeunes années, mais c'est le rugby qui me fait aujourd'hui vibrer. Originaire de la région toulonnaise dans le Var, j'ai le RCT* dans le cœur. Et je n'oublie pas la randonnée en montagne, avec mon épouse. La montagne est pour moi l'école de l'humilité, tout en favorisant la réflexion sur ce qui est essentiel dans nos existences.

◇ Recueilli par **Marc Fernandez**

*Rugby club toulonnais.



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

REJOIGNEZ LA DGA L'EXCELLENCE TECHNIQUE AU SERVICE DE L'ÉTAT

**FORGER LES ARMES
DE LA FRANCE**



+ de 500 postes en CDI dans toute la France



**Retrouvez toutes
les opportunités à la DGA**

**10 500 FEMMES ET HOMMES CIVILS
ET MILITAIRES INVESTIS DANS DES
MÉTIERS PASSIONNANTS :**

- › Intelligence artificielle
- › Cyber défense
- › Achats
- › Télécoms
- › Espace
- › Aéronautique / Naval / Terrestre
- › Énergie et environnement
- › ...

PROFILS RECHERCHÉS :

- › Formation de bac+2 à bac+5 et +
- › Ingénieurs, cadres
- › Docteurs
- › Techniciens
- › Débutants ou expérimentés



2024_DGA Communication_@ Df

ÉCHANGEZ
AVEC NOUS SUR : myjobglasses

SUIVEZ
NOTRE ACTUALITÉ :



www.defense.gouv.fr/dga
www.armement.defense.gouv.fr

E-sport : les militaires sont dans le *GAME*

Par **Kévin Savornin**

Depuis 2021, les armées favorisent la pratique compétitive du jeu vidéo (e-sport) dans leurs rangs. L'initiative est aujourd'hui couronnée de succès. Les différentes communautés rassemblent plusieurs centaines de militaires et les effets sont visibles : cohésion, rayonnement, développement cognitif.

« *L*a pratique compétitive de jeux vidéo est désormais reconnue comme une discipline sportive à part entière. C'est un secteur qui présente un potentiel très élevé pour susciter des projets de recherche, en particulier dans le domaine cognitif et dans celui de la formation ». En novembre 2021, lors du Forum innovation défense (FID), l'ancienne ministre des Armées Florence

Parly affichait son enthousiasme au sujet d'e-sport, une pratique dont l'engouement ne fait que croître dans l'Hexagone. Véritable phénomène de société, il intéresse aujourd'hui près de 12 millions de personnes¹, soit plus de 23 % des internautes de 15 ans et plus. Ces chiffres font de l'e-sport un formidable outil de rayonnement et d'influence pour atteindre les jeunes générations.

¹ Source :
Médiamétrie
2023.

1



Dans la foulée du FID 2021, le ministère des Armées a lancé LNX², un projet porté notamment par l'Agence de l'innovation de défense et les Jeunes IHEDN. Son objectif : soutenir les initiatives e-sport des armées, directions et services.

Développer des compétences cognitives

Dès lors, la machine s'est mise en marche avec, en tête de gondole, l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE), qui compte maintenant plus de 1 200 joueurs dans sa communauté. De son côté, l'armée de Terre est en phase de structuration, mais elle a déjà recruté près de 500 « gamers » depuis la fin de l'année 2023. « Plus de 80 % des Français jouent régulièrement aux jeux vidéo. L'armée étant un reflet de la société, nos chiffres sont similaires », explique le lieutenant-colonel Jérôme, ambassadeur e-sport de l'armée de Terre. Ce dernier voit dans cette pratique des effets très bénéfiques : « Le sport électronique permet de développer des compétences cognitives : la coordination, la stratégie ainsi que la prise de décision sous le stress. Autant de qualités nécessaires une fois sur le terrain, en particulier pour les pilotes de combat ou les opérateurs de drone. »

Parmi les jeux pratiqués : *Fifa*, *Call of Duty*, *Rocket League*, ou encore *League of Legends*, un jeu de stratégie dans lequel deux équipes de cinq s'affrontent pour détruire la base adverse. Ces titres très populaires sont fortement représentés dans les compétitions e-sport, qui constituent un objectif pour les communautés « gaming » des armées. « Notre démarche n'est pas seulement ludique. Nous souhaitons représenter l'institution au plus haut niveau. »

Le commandant Julien peut en témoigner. En tant que capitaine de l'équipe *League of Legends* de l'armée de Terre, il a fait passer de rudes sélections pour ne garder que les meilleurs : « Sur plusieurs centaines de candidatures, nous en avons gardé sept pour être les plus compétitifs

2



possible ». Ensuite, comme pour n'importe quel sport, l'entraînement est rigoureux et il se tient plusieurs fois par semaine, le soir après le service ou même le week-end. Le commandant Julien précise qu'aucun militaire n'est rémunéré pour jouer aux jeux vidéo. « La mission est prioritaire. »

Un outil de rayonnement et d'influence

C'est ainsi que, sous l'impulsion de la Mission cinéma et industries créatives du ministère des Armées, une équipe e-sport interarmées a participé pour la première fois à la *Gamers Assembly*, du 30 mars au 1^{er} avril 2024. Cet événement, le plus important du e-sport français, a réuni plus de 20 000 passionnés et 2 200 joueurs professionnels. L'équipe, composée de sept joueurs et deux managers, était inscrite au tournoi du jeu *League of Legends*. Elle a été classée neuvième sur 32 de l'arbre amateur. « Une bonne performance au vu du faible temps d'entraînement et du niveau des autres joueurs », a commenté le commandant Matthieu.

Au-delà des seuls compétiteurs, les gamers des armées sont éparpillés dans tous les coins de France. Les échanges ont principalement →

² Référence au lynx, animal totem de l'Agence de l'innovation de défense.

1 En mai 2024, l'équipe e-sport interarmées a participé pour la première fois au tournoi du jeu *League of Legends*, à Poitiers.

2 L'armée de l'Air et de l'Espace compte aujourd'hui 1 200 joueurs d'e-sport. Le LAN (*Local Area Network*, en anglais) est un réseau informatique local permettant de connecter plusieurs ordinateurs entre eux.

Le chiffre

80

C'est le pourcentage
de Français jouant
régulièrement
aux jeux vidéo.



3

³ Centre national
des sports
de la défense.

lieu sur *Discord*, un réseau social très apprécié des amateurs d'e-sport. Le jeu vidéo permet ainsi de se retrouver autour d'une passion commune et, selon le commandant Julien, « de fidéliser les jeunes générations qui, malgré leur engagement, peuvent continuer la pratique de leur passion, parfois jusqu'à haut niveau ».

« Pourquoi ne pas, un jour, intégrer des cyberathlètes au CNSD³ ? »

En parallèle, l'AAE a lancé sa chaîne sur *Twitch*, une plateforme de *streaming* dédiée aux jeux vidéo utilisée par 96 % des Français de 18 à 24 ans. « Un excellent moyen d'échanger avec les autres communautés des armées, mais aussi de renforcer les liens avec le grand public », affirme le commandant Matthieu. Le soutien des différentes communautés, parfois présentes depuis l'émergence d'e-sport au début des années 1990, et celui des acteurs du secteur est en effet capital pour accéder aux compétitions nationales et internationales.

À l'avenir, les ambassadeurs français de la discipline aimeraient s'inspirer des armées alliées, notamment de l'*US Army* qui a lancé son équipe dès 2018 et dont les vidéos de sa chaîne *Twitch* dépassent 1,5 million de vues. La professionnalisation est également dans les esprits. « Pourquoi ne pas, un jour, intégrer des cyberathlètes au CNSD ? », s'interroge le lieutenant-colonel Jérôme. Le chemin est encore long, mais le potentiel du secteur fait réagir jusqu'au sommet de l'État. Conscient des enjeux, le Président de la République a affirmé sa volonté d'accélérer la structuration de la filière e-sport et de renforcer son attractivité à travers l'accueil de grands événements sportifs internationaux. De son côté, le Comité international olympique (CIO) étudie la possibilité de créer les Jeux olympiques d'e-sport. 🎮

³ La *Gamers Assembly* a rassemblé 2 200 participants en 2024. La France reconnaît la pratique du jeu vidéo en compétition et le statut de joueur professionnel depuis 2016.



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

ecpa ▶ d

I M A G E S
D É F E N S E



La campagne d'Italie

Septembre 1943 - août 1944

L'établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense

La campagne d'Italie Septembre 1943 - août 1944

Lancée par les Alliés à l'automne 1943 pour fixer l'armée allemande en vue du débarquement en Normandie, la campagne d'Italie fut un succès pour l'armée française. Présentées par l'historienne Julie Le Gac, les cent-trente-six photographies de cet ouvrage racontent l'avancée des soldats du général Juin dans une Italie meurtrie mais toujours magnifique.

210 pages - 136 photographies

Couverture souple

Format 21 x 21 cm

Prix : 19 € TTC

© Jacques Belin/SCA/ECPAD/Réf. ECPAD : TERRE 226-5089

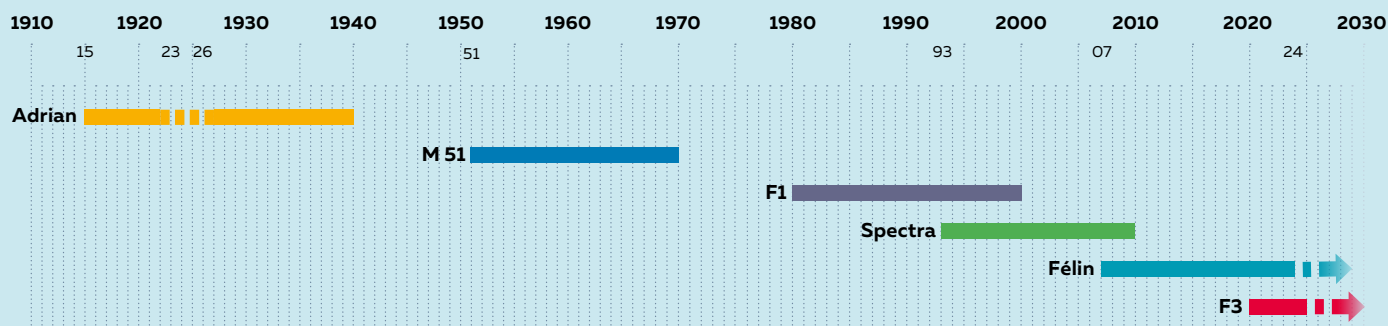


Disponible à l'achat ici

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense
2 à 8 route du Fort, 94200 Ivry-sur-Seine • SIRET 18009223100018
imagesdefense.gouv.fr

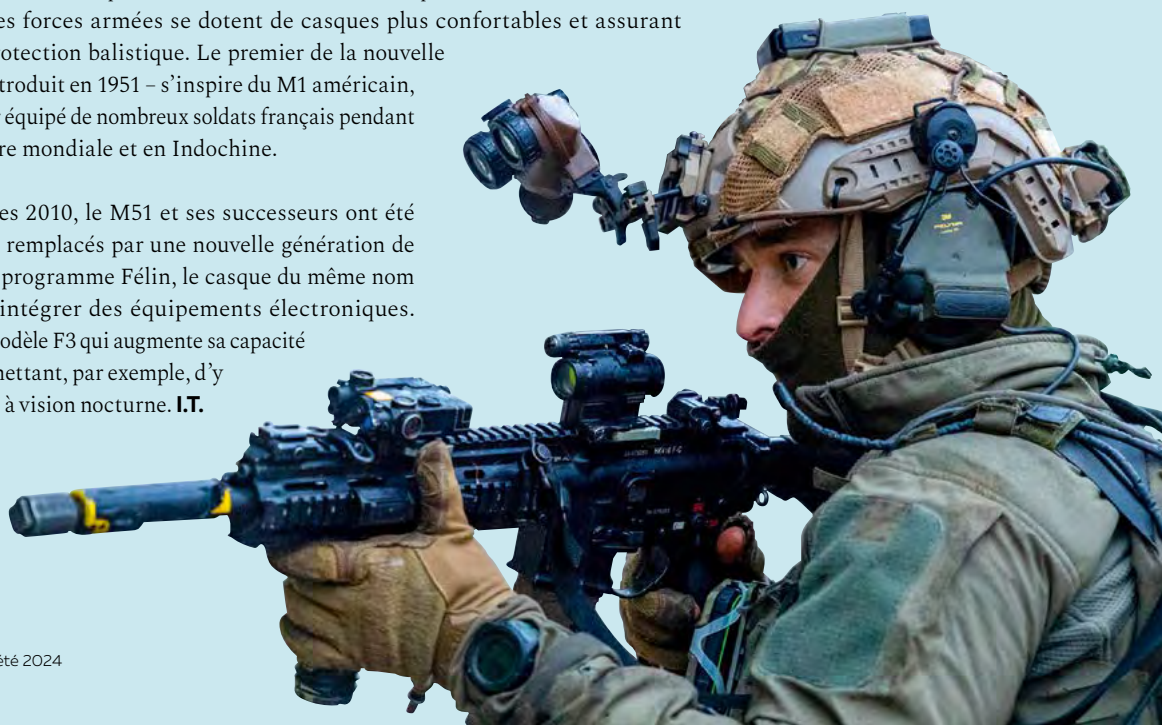
ou contactez-nous :
boutique@imagesdefense.gouv.fr
01 49 60 59 22

De l'Adrian au F3, la saga des **CASQUES** **DE COMBAT**

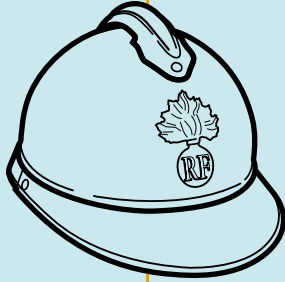


Au début de la Première Guerre mondiale, les uniformes français s'avèrent inadaptés au combat. Le képi, datant de 1884, est jugé trop voyant, sans compter qu'il n'assure pas une protection optimale des Poilus. En 1915, la France décide alors de moderniser ses équipements et adopte le premier casque de combat moderne, élaboré en collaboration avec le colonel Louis-Auguste Adrian. Simple à fabriquer, peu coûteux et léger, il connaît un succès fulgurant pendant le conflit avant d'être remplacé par deux nouvelles versions plus résistantes, en 1923 puis en 1926. Pour répondre à l'évolution des besoins opérationnels dans le courant du XX^e siècle, les forces armées se dotent de casques plus confortables et assurant une meilleure protection balistique. Le premier de la nouvelle série, le M51 – introduit en 1951 – s'inspire du M1 américain, célèbre pour avoir équipé de nombreux soldats français pendant la Seconde Guerre mondiale et en Indochine.

Depuis les années 2010, le M51 et ses successeurs ont été progressivement remplacés par une nouvelle génération de casques. Issu du programme Félin, le casque du même nom est conçu pour intégrer des équipements électroniques. Il évolue avec le modèle F3 qui augmente sa capacité d'emport en permettant, par exemple, d'y fixer des jumelles à vision nocturne. **I.T.**



Le casque ADRIAN 1915 – 1940



Premier modèle en 1915

Fabricant : divers, dont Japy Frères

Matériaux : acier

Poids : environ 1 kg

Caractéristiques : fragile et peu résistant aux chocs en raison de son assemblage de quatre pièces par emboutissage

Couleur : bleu horizon

Deuxième modèle en 1923 :

Caractéristiques : emboutissage en une pièce, dans une feuille d'acier plus épaisse et plus résistante

Troisième modèle en 1926 :

Caractéristiques : identique au modèle de 1923. **Couleur :** kaki

Le casque M51 1951 – 1970

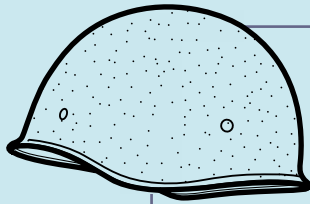
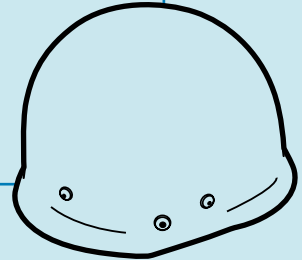
Fabricants : entreprises Franck, M.am.ou, Lu Messei, E.P.C Paris, compagnie Labbe

Matériaux : acier au manganèse

Poids : environ 1,4 kg

Caractéristiques : inspiré du casque américain M1, protection contre les éclats d'obus et les balles de faible calibre

Couleurs : kaki liégé, puis vert armée satiné



Le casque F1 1980 – 2000

Fabricants : entreprises Dunois et GIAT

Matériaux : acier avec doublure plastique

Poids : 1,2 kg

Caractéristique : meilleure protection balistique

Couleur : vert armée

Le casque SPECTRA 1993 – 2010

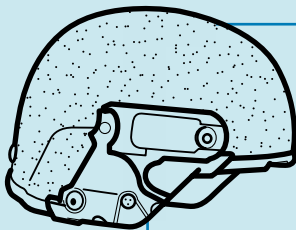
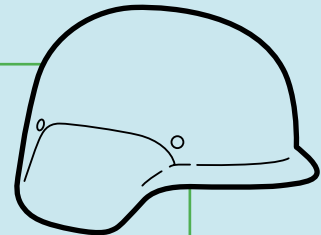
Fabricant : CGF Gallet

Matériaux : composite de Kevlar

Poids : 1,4 kg

Caractéristiques : protection contre les éclats d'obus et les balles de calibre intermédiaire (9 mm)

Couleurs : bleu et vert kaki



Le casque FÉLIN depuis 2007

Fabricant : société MSA (conception par Sagem défense sécurité)

Matériaux : composite de kevlar et autres fibres synthétiques

Poids : environ 1,5 kg

Caractéristiques : haute protection balistique contre les balles de 9 mm et les munitions de petit calibre, intégration d'équipements électroniques (systèmes de communication, lunettes de vision nocturne, modules de gestion de combat)

Couleur : vert kaki granité

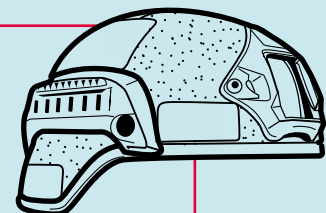
Le casque balistique F3 2020 – horizon 2030

Fabricants : Centre interarmées du soutien équipements commissariat de Rambouillet, Section technique de l'armée de Terre de Versailles

Matériaux : kevlar, coque aramide

Caractéristiques : modernisation du casque Félin, augmentation de la surface d'accrochage, installation de « rails de fonction » permettant la fixation d'accessoires et de petits matériels tactiques, visières et protection maxillaire conservées

Couleur : vert kaki granité






La Patrouille de France (PAF), symbole de l'excellence de l'aviation militaire, colore le ciel français de bleu, de blanc et de rouge. Surnommés « Athos », les huit pilotes – neuf avec le remplaçant – se sont rendus à Verdun pour commémorer la bataille aérienne de 1916. *Esprit défense* a intégré la PAF le temps d'un week-end.

BALLET AÉRIEN dans le ciel de VERDUN

Texte : **Laura Garrigou**
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**

Verdun, 1^{er} juin 2024. Sur le champ de bataille qui a vu s'affronter Français et Allemands 108 ans plus tôt, la Patrouille de France s'élance. Les huit pilotes triés sur le volet rendent hommage aux aviateurs tombés lors de ces combats sanglants. Mais avant d'arriver à cette formation parfaite, les Athos s'entraînent de manière intensive pour créer l'illusion que leurs huit Alpha Jet se déplacent comme s'ils ne formaient qu'un seul avion. *Briefing*, entraînement, spectacle aérien et rencontre avec le public ont rythmé ce week-end verdunois.

Les pilotes de chasse ne seront pas les seuls à conquérir le ciel ce week-end-là. Des passionnés d'aéronautique se sont aventurés dans les airs à bord de leurs avions reconstitués de la Grande Guerre. Dans leur frêle machine de toile et de bois, ils n'ont pas peur. « *Non, ce qui est impressionnant, c'est de se dire que les pilotes faisaient la guerre dans ces machines*, indique Cédric Rohé, admiratif, derrière les manettes de son Morgane L. *Qu'il vente ou qu'il pleuve, ils montaient très haut [...], à des températures négatives et, avec leurs doigts gelés, se tiraient dessus.* » 



Huit oiseaux de fer tricolores bravent les nuages pour finaliser les derniers détails avant le ballet aérien prévu le lendemain. Plan de vol, vent, humidité, pieds de plafond... Toutes les variables sont prises en compte.

JOUR 1

14 h 50

Pas un bruit dans la salle de briefing. Les pilotes se concentrent sur les intonations du leader, le commandant Julien Decorte. Il décrit à haute voix tous ses gestes, qui sont immédiatement reproduits par les Athos. Ils effectuent ainsi mentalement l'intégralité de la démonstration. Un vol avant le vol.



15 h 00

Cet entraînement au sol s'appelle la musique. Le leader, tel un chef d'orchestre, dirige ses coéquipiers au seul son de sa voix. « Je rends du trim », annonce-t-il. Comme un seul homme, tous les pilotes miment le même geste : trois coups en avant sur le trim, un bouton permettant de piloter avec précision.



15 h 20

Direction les Alpha Jet, avions utilisés depuis 1981 par la PAF. Les pilotes mettent leur combinaison anti-G, leur casque et leurs gants, puis ils bouclent la ceinture de leur siège éjectable.





*Mécanicien de piste notamment chargé de la préparation au vol des appareils.

15 h 40

Prêt au décollage. C'est la tradition, les avions roulent devant les mécaniciens, en ligne, pour atteindre la piste. Une fois à hauteur, pistards* et pilotes se saluent.



15 h 55

Les Alpha Jet s'élancent un à un sur la piste. Les quatre premiers – le box avant – se rejoignent en formation, en attendant les quatre suivants.

16 h 30

Fin de l'entraînement.
Les Alpha Jet reviennent sur la base d'Étain où les avions sont stationnés.
À leur arrivée, ils effectuent un à un le « *break* » afin de se configurer pour l'atterrissage.
Cette manœuvre casse alors la vitesse pour préparer au poser.





JOUR 1

16 h 55

Chaque pilote forme un duo avec son mécanicien pistard. L'originalité à la PAF ?

C'est le mécanicien qui choisit son pilote.

Le sergent-chef Alexandre Moindrot-Noizet s'est naturellement tourné vers Athos 1, avec qui il a créé un lien de confiance la saison dernière et continue de partager une grande complicité cette année.



17 h 15

Le sergent-chef Maxime Trani, examine l'appareil : éléments vitaux, turbines, aérofreins... « La mécanique de l'Alpha Jet nécessite un entretien méticuleux. »

Les pistards sont les seuls à intervenir sur l'avion, sauf en cas de problème où chacun apporte alors son expertise.



17 h 30

Un défilé aérien ne pourrait se faire sans le soutien opérationnel, et notamment sans le plein de carburant. Une mission partagée avec la base qui accueille la PAF.





15 h 00

En formation concorde, les huit Alpha Jet survolent le champ de bataille de Verdun où la foule a pris place sur les nombreuses buttes, marques des combats d'autrefois. Les avions évoluent à 550 km/h et à une distance d'environ deux mètres les uns des autres.



15 h 15

Les nuages interfèrent sur la démonstration. Les pilotes doivent s'adapter en temps réel face à ce « plafond » qui descend rapidement. Dans ces cas-là, la sécurité prime. Athos 1 décide, avec son équipe, d'effectuer la représentation « mauvais temps ».

15 h 50

L'association Le Poilu de la Marne est également présente. Dans un bivouac reconstitué de l'escadrille N67, Maxime Baschiroto (deuxième à gauche) est toujours ému de revêtir cet uniforme d'époque, et surtout de pouvoir partager sa passion avec les visiteurs.



16 h 30

Les pilotes de la Patrouille de France sont des ambassadeurs de l'armée de l'Air et de l'Espace. Soucieux de procurer une émotion forte lors des ballets aériens, les Athos partent à la rencontre du public après chaque représentation.



16 h 50

Le capitaine Cédric Ollivier, Athos 9, est le pilote le plus ancien de la patrouille. Il peut remplacer au pied levé n'importe quel avion, hormis le leader.





JOUR 3

13 h 50

Sur le tarmac de l'aérodrome de Verdun Sommedieu, des avions d'un autre temps sont alignés. Peints de la cocarde ou de la cigogne, mascotte de l'escadrille SPA 103, les appareils attirent l'œil des adultes comme celui des enfants.



14 h 30

À bord de son Morane L, modèle utilisé par le lieutenant Roland Garros pour traverser la Méditerranée en 1913, Cédric Rohé ressent la moindre turbulence. « Il faut sans cesse contrer le vent. On ne peut jamais lâcher les commandes – surtout quand le vent vient de face comme aujourd'hui. »



14 h 50

Amoureux des débuts de l'aviation, Alain Roy a construit depuis un kit son Royal Aircraft Factory Scout Experimental S.E.5a. « C'est impressionnant, ce qu'on faisait à l'époque avec trois bouts de bambou. » Venu spécialement de Bordeaux pour l'occasion, il a volé plus de six heures pour rejoindre Verdun.



DOSSIER

JO de Paris : une Armée de

CHAMPIONS

Cet été, aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris, bon nombre des médailles françaises seront probablement remportées par les sportifs de haut niveau de la défense. Un bataillon d'athlètes appartenant à l'Armée de champions, autrement dit des militaires. Au-delà de cette partie « visible », le sport militaire constitue la première pierre de la préparation opérationnelle de nos soldats et il contribue à la reconstruction des blessés. Ce dossier vous raconte la longue histoire du sport dans les armées.

Plus **loin**, plus **haut**, plus **fort** p. 30

ENTRETIEN

« **Le sport** est dans l'ADN des **forces armées** », avec le général **Paul Sanzey**, commissaire interarmées aux sports militaires p. 36

INFOGRAPHIE

Du bataillon de **Joinville** à l'Armée de **champions** p. 39

FOCUS

Une formation exigeante des **instructeurs** des armées .. p. 41

REPORTAGES

Surmonter les **blessures** visibles et invisibles..... p. 42
Un combat **quotidien**..... p. 45

TRIBUNE

« **Les Jeux paralympiques** : une célébration inspirante de la **résilience** », par **Marie-Amélie Le Fur**, présidente du comité paralympique et sportif français p. 47

Le sergent Wassila Lkhadiri, sportive de haut niveau au sein de l'armée de Terre, représentera la France à l'épreuve de boxe -50 kg, aux Jeux olympiques de Paris.

Plus LOIN, plus HAUT, plus FORT

Par Michel Henry

Du bataillon de Joinville à l'Armée de champions, le sport militaire se distingue dans les grandes épreuves internationales. Bon nombre de médailles olympiques sont issus des rangs des armées. Au-delà de l'aspect purement compétitif, le soutien important du ministère auprès de nombreux athlètes de haut niveau revêt une dimension qui dépasse la seule pratique sportive en permettant de renforcer le lien armées-Nation.

Leur mission ? Performer. Pas au combat, mais dans le sport. Leur travail ? S'entraîner et, si possible, rapporter des médailles. Soldats, marins, gendarmes, aviateurs ou agents sous contrat, ce sont les athlètes de l'Armée de champions. Certains participeront aux Jeux olympiques et paralympiques (JOP) grâce au soutien du ministère des Armées. « Sans l'armée, je ne serais plus là », assure Axel Reymond, sergent, 30 ans (nage en eau libre). Il aurait arrêté depuis dix ans pour suivre un cursus traditionnel « études-boulot ». Et « pour beaucoup de sportifs, c'est pareil », glisse-t-il.

Les armées prennent en main ces sportifs qui, pratiquant des disciplines peu médiatisées, ne peuvent vivre de leur passion. Eugénie Dorange, matelot, 25 ans (canoë-kayak), loue ce « soutien humain et financier. L'armée est derrière nous, même en cas de blessure. » Elle a l'impression d'être « dans une famille. Ça donne énormément de force. On partage un même langage. » Carolle Zahî, sergent, 30 ans (sprinteuse en athlétisme), abonde : « On n'a pas de stress pour se préparer. La notion de discipline est accentuée. Toute chose se prépare. » Maxime Pauty, maréchal des logis chef, 30 ans

(escrime) : « On est là pour faire briller les couleurs de la France et les valeurs des armées. La meilleure manière, c'est de récolter des médailles. »

Le soutien des armées : un atout pour les athlètes

À l'heure des récompenses aux JOP, les podiums ne feront pas la différence entre civils et militaires. On peut pourtant égrener la longue liste des médaillés qui portent l'uniforme : Clarisse Agbegnenou (judo), Thibaut Vallette (équitation), Martin Fourcade et Anaïs Bescond (biathlon), Florent Manaudou (natation), Marie Bochet (ski parasport), Perrine Lafont (ski bosse), Michaël d'Almeida et Florian Rousseau (cyclisme sur piste), Tony Estanguet (canoë), David Douillet (judo), Jean Galfione (perche)...

« Quand tu ne pratiques pas un sport pro, c'est galère », raconte Alain Bernard. En 2007, le nageur souhaite décrocher un contrat avec la défense, pour sécuriser sa préparation avant les JO de Pékin. L'Aubagnais effectue des tests à Marseille. « Hélas, on me détecte un asthme d'effort. Incompatible avec l'état militaire. »



Nous sommes là
pour faire briller
les couleurs
de la France
et les valeurs
des armées

Maxime Pauty, escrimeur



Le sergent Carolle Zahi (sprinteuse en athlétisme), le maréchal des logis chef Maxime Pauty (escrime) et le sergent Axel Reymond (nage en eau libre), le jour de la tournée des drapeaux, aux Invalides, le 24 avril 2024.

Quelques mois passent, il bat des records du monde. Un général le rappelle pour lui faire part de son changement d'avis. « Ils ont vu ce que je pouvais apporter. » Le voilà, en mai 2008, gendarme adjoint volontaire. « Tout en bas de l'échelle. » Il gagne 900 € à 1 100 € par mois. « Ça peut paraître dérisoire quand on est champion olympique, mais pas du tout ! Ça apporte la protection sociale, les cotisations retraite, on se prépare dans la sérénité, on sort de la précarité. Et, surtout, on rencontre des personnes extraordinaires. Ça offre une ouverture d'esprit. »

Des valeurs communes

Pour le double champion olympique de 2008, sport et activité militaire cultivent les mêmes valeurs : « Rigueur, exigence au quotidien, appartenance au pays, cohésion, fierté, fidélisation, engagement... » Il en tire une leçon : « On peut être extrêmement épanoui dans un cadre

rigoureux. » Voilà le message que, devenu consultant sportif, il délivre aux jeunes : « Être exigeant avec soi-même pour être exigeant avec les autres. » Quand il revêtait son uniforme de gendarme, pendant ses cinq ans de contrat, il se sentait « redevable » au point d'adopter une certaine attitude. Celle d'un ambassadeur qui valorise son institution et, au passage, conquiert de nouvelles médailles. Son seul titre de champion du monde, il l'a décroché en 2010 sous les couleurs de l'équipe de France militaire. « Il est important de garder la proximité entre les armées et la population », martèle-t-il.

Pour devenir, comme lui, sportif de haut niveau de la défense (SHND), le processus de recrutement est balisé : chaque fédération propose un athlète, jusqu'alors civil, en commission annuelle de recrutement. L'Agence nationale du sport et le Comité national olympique du sport français (CNOSF) émettent leur avis, puis le général Paul Sanzey, →

commandant du Centre national des sports de la défense (CNSD), commissaire général aux sports militaires, tranche. « Un individu ne peut pas dire “j’entre dans l’armée pour devenir SHND”, explique le commandant Erwan Lebrun, patron du bataillon de Joinville (BJ). *C’est quasi impossible.* »

Dans sa première version, le BJ a vu passer bien des stars parmi les 20000 appelés qu’il a formés jusqu’à sa suspension en 2001 : Noah, Platini, Zidane... Depuis sa reprise de fonctions en 2015, au sein du CNSD à Fontainebleau (Seine-et-Marne), le bataillon encadre les athlètes professionnels titulaires d’un contrat militaire ou civil de la défense. Son effectif a été porté à 224, dont une trentaine de paralympiques, en prévision des JOP de Paris (voir page 38). Plus qu’une rémunération, le bataillon leur offre un « accompagnement global ». L’athlète, « on le suit, on le forme, on l’accompagne en fin

de carrière », retrace le commandant Lebrun. Il est agent de l’État, sous le statut général de militaire, avec « des droits et des devoirs ».

Une fois affecté à l’une des trois armées, au secrétariat général pour l’administration ou en Gendarmerie nationale, l’athlète continue de s’entraîner au sein de sa structure : club, Insep¹, pôles de haut niveau... Chaque mois, il ou elle transmet son calendrier d’activité au bataillon. « À l’entraînement, en compétition, il est en position de service. » Le sportif doit se montrer « fier d’être militaire ». Chacun est parrainé par une unité militaire. Et chaque année, il est évalué, selon ses résultats sportifs, son comportement aux stages militaires, sa communication, sa réponse aux sollicitations. En fonction de ses performances, il peut passer sous-officier, ou agent de catégorie B pour les sportifs paralympiques.

¹ Institut national du sport, de l’expertise et de la performance.



Les athlètes du bataillon de Joinville consacrent environ 25 jours par an à l’Institution. Ici, des sportifs participent à un rassemblement militaire.

Un engagement réciproque

Les contrats, en général de deux ans, sont renouvelables. « *On en fait des pros, payés pour exercer leur sport* », résume le commandant Lebrun. En retour, les armées attendent « *un affichage, un rayonnement* ».

L'Armée de champions regroupe ces athlètes du bataillon, auxquels s'ajoutent les sportifs de haut niveau issus des rangs militaires : ceux qui, dans leurs unités, ont gravi les échelons à travers les compétitions de sport militaire et ont été reconnus sportifs de haut niveau par le ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques. Les équipes de France militaires (EFM), composées de militaires employés dans les unités des trois armées, des services et de la Gendarmerie nationale, sont aussi renforcées par les sportifs de l'Armée de champions lors des compétitions militaires internationales. Les entraînements de ces équipes se déroulent partout en France, comme en ce petit matin d'avril, au Bouloc Skydive, une école de parachutisme nichée dans les collines du Tarn. Huit heures du matin, les mines sont grises, imitant la couleur des nuages bas : « *Il nous faut 900 à 1 000 mètres de visibilité, y a pas... Ça va peut-être se lever, mais c'est chargé d'eau.* » Dans la journée, à chaque percée de ciel bleu, les candidats au saut trottaient vers le Pilatus PC-6² qui lance son monomoteur pour les larguer au-dessus de la cible. Charge à eux de taper du talon un cercle de deux centimètres de diamètre, malgré les turbulences retorses à l'approche du sol.

La discipline de précision d'atterrissage ne fait pas partie des épreuves olympiques, mais elle nécessite un sacré savoir-faire. À ce jeu, les spécialistes se démarquent vite. Comme l'adjudant-chef (Air) Thomas Jeannerot, 40 ans. Il saute depuis ses 15 ans et il a vite compris que, pour progresser, il n'aurait qu'un moyen : s'engager. En 2011, ce mécanicien télécoms intègre l'équipe de France militaire. Depuis 2014, il appartient au BJ. Détaché à plein temps auprès de sa fédération,

il vit à Gap (Hautes-Alpes), auréolé d'un palmarès étincelant de champion et de recordman du monde. « *Tous les ans, il y a une remise en question, avec les évaluations,* dit-il. *Mais j'ai une chance extraordinaire d'avoir fait cette carrière. L'armée tient son rôle social. Et, sans elle, la France ne serait pas aussi bien représentée sur le plan sportif.* » En octobre, après 25 ans de haut niveau, il changera de vie pour se reconvertir dans l'industrie aéronautique et reprendre des études.

À ses côtés, Mathieu Guinde, 31 ans, casquette décorée d'une girafe marquée « *High* », ne pense pas à raccrocher, loin de là. « *Il faut au moins dix ans pour atteindre un podium de championnat du monde, alors...* » Mathieu Guinde a d'abord travaillé six ans dans un cabinet d'experts comptables. Il bénéficie de 60 jours supplémentaires de congés pour s'entraîner (400 sauts par an en moyenne) et participer aux compétitions. Mais cela ne suffit pas. Il signe d'abord un contrat de réserviste, puis il franchit le pas en 2019 comme soldat dans l'armée de Terre. Il lui faut deux ans pour intégrer le BJ : « *J'ai dû gagner deux championnats du monde. Et quand on y est, il faut continuer à performer.* » Aujourd'hui sergent, le champion du monde 2022 constate : « *Notre chance, c'est qu'on a des périodes de repos et l'esprit tranquille. Plus de confort, ça veut dire un gain de niveau. Quand tu travailles, tu reviens le dimanche soir de compétition et, le lundi matin, tu es au boulot.* »

Entre ces deux profils, Mathieu le civil venu à l'armée et Thomas le militaire sportif, le major Olivier Menanteau, conseiller technique militaire du parachutisme, ne fait pas de différence. « *On représente le même drapeau. Quand on se met en tenue, c'est la même équipe.* » Pour le conseiller technique militaire, pas de haut niveau possible à mi-temps, « *Il faut un engagement à 150 %.* » Ses « *poulains* » doivent 25 jours par an à l'armée, mais « *pas pour monter la garde* ». Ils passent des journées d'acculturation et de formation militaire dans certaines unités, « *tout le monde joue le jeu.* » →



² Le Pilatus PC-6 est un avion de transport léger.

De militaire à sportif de haut niveau

Olivier Menanteau a, lui aussi, été d'abord militaire, puis sportif. Parachutiste, issu de l'École des troupes aéroportées, passé par le 35^e régiment d'artillerie parachutiste de Tarbes, il a commencé la compétition sportive à 34 ans. Aujourd'hui, son souci de CTM est simple : recruter. « On manque d'effectifs. Certains partent en retraite. Il faut tout le temps chercher de nouveaux talents. » Pour cela, dans les 28 disciplines où elles sont présentes, les 41 EFM et les championnats nationaux servent de vivier. « Le niveau est très élevé, explique le chef de bataillon Nicolas, directeur technique des sports militaires. Et les places y sont chères. »

Parmi les disciplines, le rugby rassemble le plus gros effectif, rien d'étonnant pour un sport dont les valeurs, comme la combativité ou la discipline, collent à celles des armées. Mais il existe aussi une équipe de France militaire de... golf. D'autres disciplines, comme le handball, sont

³ Comité international olympique.

« en construction. On fait un travail de fond, de détection. »

Le rôle des EFM dépasse les exploits sportifs : celles-ci constituent un « vecteur de rayonnement et d'accroche diplomatique » grâce aux compétitions internationales militaires. « En opération comme en sport, l'objectif final, c'est la victoire, explique le chef de bataillon Nicolas. Mais le sport, ce n'est pas la guerre. Il permet des contacts avec des nations qui ne pourraient avoir lieu nulle part ailleurs. »

Quand le sport trompait l'ennui dans les tranchées

Le Conseil international du sport militaire (CISM), sorte de CIO³ des armées, revendique « l'amitié par le sport ». Personne n'est dupe : il peut y avoir des arrière-pensées, chaque Nation cherchant à développer un « soft power » à travers les compétitions internationales. À commencer par la France, « l'une des trois meilleures nations mondiales » en sport militaire, assure le chef de bataillon.



Des sportifs sont sur le départ avant l'épreuve de saut d'obstacles à l'École normale militaire de gymnastique, à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne), le 27 juillet 1916.

Pour en arriver là, notre pays a dû combler son retard. Car la condition des troupes n'était pas fameuse, en 1870. La défaite a été en partie attribuée « *au mauvais état physique de l'ensemble de l'armée française* », écrit l'ancien professeur d'EPS et historien Michel Merckel⁴. En 1880, Jules Ferry rend la gymnastique obligatoire à l'école ; les militaires sont chargés de l'enseigner, forts de leur expérience à l'École normale militaire de gymnastique, créée en 1852 à Joinville-le-Pont. Ainsi, sport et armées apprennent à naviguer de concert.

Pendant la Première Guerre mondiale, les soldats pratiquent le sport comme dérivatif pour tromper l'ennui dans les tranchées. Et le système se structure. À Commercy (Meuse), le « *Poilus' Park* » combine, à 20 kilomètres du front, cyclisme (dans un vélodrome), natation, escrime, boxe et athlétisme. S'y déroulent des matchs de football « *entre Poilus et Tommies* », voire un championnat de « *lancement du calendrier* » où les grenadiers excellent. En 1916, le journal *L'Illustration* s'enthousiasme : « *Comment on entretient le moral d'un corps d'armée.* » L'état-major découvre les bienfaits du sport, inspiré par l'exemple des Britanniques, très en avance en la matière. « *Le soldat s'ennuie ; il faut le distraire* », écrit *Le Voltigeur* en 1917. « *Poilus, faites-vous une poitrine solide et des muscles puissants, c'est encore une façon de bien servir la France* », suggère *La Musette* en 1918.

Cette année-là, un premier championnat de France militaire de *cross-country* a lieu. En 1919, Paris accueille les premiers « *Jeux interalliés* », olympiade du sport militaire. En 1920, le soldat Joseph Guillemot devient champion olympique sur 5 000 mètres. La Grande Guerre a été « *au service du sport* », écrit Michel Merckel, un « *élément déclencheur* » pour sa diffusion dans les classes populaires.

Pendant ce conflit, les prisonniers de guerre en Allemagne faisaient également du sport, comme l'attestent des images où on les voit s'exerçant dans un camp, au sud de Berlin. Professeur au lycée Édouard Gand, à Amiens, Louis Teyssedou les a retrouvées récemment, avec ses élèves. Elles sont l'œuvre d'un officier prussien, Otto Stiehl. Parmi ses clichés, des activités d'athlétisme (triple saut, perche, course) et de lutte. Soutenu par la Direction de la mémoire, de la culture et des archives du Secrétariat général des armées, l'enseignant en a tiré une exposition, montée début 2024 à Amiens, puis aux Invalides.



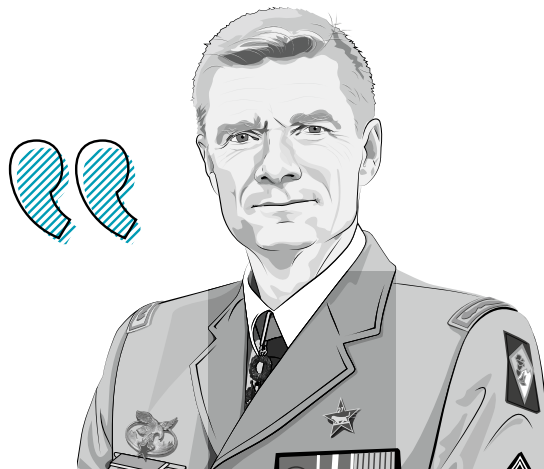
Pendant un stage d'acculturation, les sportifs de l'Armée de champions ont participé à des activités militaires en immersion au sein du 21^e régiment d'infanterie de marine, à Fréjus.

De blessé à champion

Autre découverte : « *On y voit que le sport peut servir dans le protocole du soin* », indique Louis Teyssedou. À l'école de Joinville, *Le Miroir* rapportait « *des courses d'éclopés* ». Car avec le sport, on rééduque des blessés (voir page 42) pour former une autre sorte de champions, comme Pierre-Mickaël, 30 ans, membre de l'EFM de boxe (voir page 45).

Exemple du renouveau par le sport, il combat depuis 2016 contre des valides, malgré ses prothèses de jambes, une malformation congénitale l'ayant fait naître en situation de handicap. « *Quand je monte sur le ring, il y a toujours un gros silence parmi les spectateurs quand ils voient mes prothèses* », explique-t-il. Dès les premiers *uppercuts*, tout le monde comprend : boxeur comme les autres, mais unique en son genre. Au premier match, il a mis son adversaire KO. « *C'est la boxe* », plaisante cet infirmier dans le civil, fort de 20 combats dans la classe élite. Pierre-Mickaël, qui a signé un contrat de réserviste, remercie « *mille fois l'armée. C'est magique.* » Au Japon, l'un des idéogrammes de « *handicap* » peut aussi se lire « *contourner la pierre* », explique-t-il. Avant d'ajouter : « *Ce qui est difficile, ce ne sont pas les prothèses, mais les épreuves de la vie.* » Il portera la flamme olympique à Paris le 25 juillet. ➡

⁴14-18, le sport sort des tranchées. Un héritage inattendu de la Grande Guerre. Éditions Le Pas d'oiseau, 2013. Lire également : *Le Petit Quizz : sport militaire*, par Cyrille Becker. Éditions Pierre de Taillac, 2023.



ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL **PAUL SANZEY**,
 COMMANDANT DU CENTRE NATIONAL DES SPORTS DE LA DÉFENSE (CNSD)
 ET COMMISSAIRE INTERARMÉES AUX SPORTS MILITAIRES

« **Le sport est dans l'ADN des forces armées** »

Bon nombre des futurs médaillés français durant les Jeux olympiques et paralympiques (JOP) seront militaires. Cette « Armée de champions » rapporte en effet bien des titres à la France. Au-delà de cet aspect « visible », le sport militaire constitue la première brique de la préparation opérationnelle de nos soldats. Le général Paul Sanzey revient sur la force constituée par les sportifs de haut niveau de la défense ainsi que sur l'utilité primordiale de la pratique sportive pour les armées.

— Que représente la contribution des armées pour le sport français ?

Paul Sanzey : Les armées ont apporté 50 % des médailles olympiques françaises depuis la création du bataillon de Joinville en 1956, 54 % des médailles d'or paralympiques et 50 % des médailles d'or olympiques aux JO de Tokyo en 2021, pour 14 % de militaires présents dans la délégation française. Elles assurent une présence continue dans les sports hivernaux avec, par exemple, les exploits du sergent Cyprien Sarrazin¹ en ski alpin ou de l'équipe de France de biathlon féminine². En 2023,

la France était championne du monde militaire en football et en rugby féminin et masculin. On est présent dans 29 disciplines sportives. C'est la partie des sports militaires « visible » du grand public.

— Et l'« invisible » ?

La partie « invisible » concerne la dimension formation et entraînement, qui permet à un jeune engagé de répondre aux exigences de son métier. Il peut ainsi absorber la formation technique ou tactique. On n'imagine pas un marin, un pilote de

¹ Vainqueur des deux descentes de Kitzbühel sur la mythique piste la Streif, en janvier 2024.

² Elle réalise un quadruplé historique lors des championnats du monde 2024.

chasse ou un terrien assumer une mission de guerre sans une solide condition physique. Le sport, c'est la base de la formation militaire. Sa pratique quotidienne, voire biquotidienne, est l'ADN des forces armées, la première brique pour la préparation opérationnelle. Certains, ensuite, s'appuient sur des pratiques plus exigeantes – parachutisme, ski hors-piste, sports de combat... – afin d'acquérir un savoir-faire technique.

— **Qu'est-ce que les JOP vont apporter aux armées ?**

Un *challenge* de plus et une occasion rêvée pour se faire connaître ! Dans la montée vers les Jeux, les carrières des athlètes militaires ou des militaires athlètes peuvent intriguer et attirer l'attention de jeunes éloignés des armées, mais épris d'engagement physique, d'aventures et, sans doute aussi, de règles.

— **Qu'est-ce que les armées apporteront aux JOP ?**

Outre une contribution considérable à l'organisation et à la sécurisation de l'événement, l'exemple concret d'une institution étatique qui se mobilise, avec détermination, pour un objectif national. Notre système militaire a fait la preuve de son efficacité, en 46 ans d'existence du bataillon de Joinville des appelés, en remportant 300 titres et 46 médailles olympiques, et en installant cette unité dans la légende du sport français. Dans l'organisation même des JOP, l'équitation militaire apportera un soutien direct au pentathlon moderne et à la conduite de cross à Versailles.

— **Qu'est-ce qui rend les armées légitimes à s'occuper de sport ?**

Cette légitimité est triple : historique, opportuniste et logique. Historique, car les armées françaises sont les premières à avoir créé une école de gymnastique en 1852, à Joinville-le-Pont. Elle formait en même temps les moniteurs de sport militaire et les professeurs d'éducation physique. Ce lien avec l'enseignement, la jeunesse et le sport n'a pas varié depuis. L'opportunité, ensuite : entre les périodes fastes, le sport français a connu des périodes de déclin. En 1919, les Jeux interalliés

rèvent la fragilité des entraînements de haut niveau des Français, en comparaison de leurs homologues américains : le sport est relancé sur des bases dirigistes, avec l'apport des moniteurs de sport militaire. En 1960, après l'échec des JO de Rome, le chef de l'État confie au colonel Marceau Crespin, commissaire aux sports militaires, la réorganisation de l'Insep³, qui va devenir cette pépinière de champions que l'on connaît. Dans les moments de doute, le sport français sait faire appel aux armées, qui répondent présentes.

— **Et la troisième légitimité ?**

Elle est logique. L'ensemble des militaires s'acculturent au sport en vue du combat, puis ils produisent l'élite du sport militaire. Certains d'entre eux rejoignent l'Armée de champions. Une dizaine de sous-officiers et de militaires du rang sont inscrits sur les listes de sportifs de haut niveau du ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques. Les armées ont acquis une légitimité incontestée dans le sport, qu'il s'agisse de formation, de réathlétisation⁴ et d'expertise.

— **Un bon sportif fait-il un bon militaire ?**

Oui. Un bon sportif admet les règles extérieures, il analyse les risques et la puissance de l'adversaire, et il va au bout de la compétition comme on va au bout de sa mission. Je retrouve chez les sportifs et les militaires la même détermination, la même générosité, l'esprit d'équipe, ainsi que les mêmes compétences générales : vigilance, capacité à communiquer en groupe, endurance, résistance au stress.

— **Les tensions internationales (guerre en Ukraine, au Proche-Orient) imposent-elles de changer l'entraînement des militaires ?**

Le contexte de la guerre en Ukraine ne modifie pas radicalement l'entraînement physique, mais il souligne l'exigence de rusticité et de forces morales. Pour tous les combattants, la dimension psychologique et l'esprit de corps sont à travailler, notamment avec les techniques Orfa⁵ : une préparation psychique avant la mission, de la concentration pendant et un *débriefing* ensuite.

³ L'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance est un centre d'entraînement et de formation pour les sportifs de haut niveau, situé à Paris.

⁴ Parcours de préparation à la reprise du sport après une période d'arrêt de l'entraînement, pour cause de blessure, par exemple.

⁵ Optimisation des ressources des forces armées. Cette méthode regroupe des techniques cognitives, physiologiques, émotionnelles et comportementales à base d'exercices de respiration, de relaxation et d'imagerie mentale.

→

— Des techniques utilisées dans le sport ?

Peut-être même que le sport s'est inspiré de techniques militaires, dans la gestion du stress et du mental, qui font un combattant pugnace et résistant. On parle beaucoup du stress post-traumatique. Les techniques Orfa visent à le prévenir ou le réduire. Notre formation est la plus holistique possible ; avec un accent sur la nutrition, le sommeil, les mécanismes biologiques du corps, la compréhension du cerveau. Au CNSD, nous formons ou recyclons ainsi 1000 moniteurs par an. Ils prodiguent ensuite l'entraînement physique militaire et sportif pour les 350000 militaires des trois armées et de la Gendarmerie nationale.

— Le sport sert-il aussi à la reconstruction des blessés ?

Oui. Le CNSD est la tour de contrôle de ces pratiques proposées par les cellules d'aide aux blessés. Chaque année, 700 d'entre eux viennent s'y ressourcer pour des stages de quelques heures à une semaine. Un « village des blessés » verra le jour en février 2025 dans le camp Guynemer, à Fontainebleau, pour les accueillir avec leurs familles, dans une trentaine de *bungalows* offrant 100 lits.

— Quelle est, parmi les personnes accueillies, la part des blessés psychologiques ?

Elle tend à supplanter les blessés physiques, pour deux raisons. *Primo*, des opérations de plus en plus dures marquent de façon massive nos soldats et les gendarmes. *Secundo*, les grands blessés physiques sont souvent fragilisés aussi sur le plan psychique. Tous nous disent que la reconstruction par le sport, la reprise d'activité, l'accès à la compétition pour certains, ouvrent à nouveau le champ des possibles, pour eux et pour leurs familles.

— Le sport militaire se déploie aussi via le Conseil international du sport militaire (CISM)...

En 1948, le commandant Henri Dubrus a créé, avec quatre nations européennes, le CISM, une association devenue le CIO des militaires. S'y retrouvent 141 armées du monde. Sa devise : « *L'amitié par le sport* ». Une création assez « coubertinienne ».

Organiser des compétitions avec des alliés permet aussi de mieux se comprendre, y compris dans le cadre des opérations : c'est un pas vers l'interopérabilité.

— ... Et de côtoyer des nations plus distantes ?

Le championnat du monde militaire de sauvetage sportif organisé en mai en France accueillait la Chine et le Brésil. Le sport militaire permet de conserver le lien, voire de passer des messages de puissance, de détermination, de présence dans une aire d'influence. Ainsi, en rugby à XV, sur les nations de l'ovalie invitées par la France au championnat du monde militaire en août et en septembre 2023 en Bretagne, cinq nations venaient du Pacifique : Australie, Nouvelle-Zélande, Japon, Tonga, Fidji.

— L'esprit de Coubertin reste-t-il présent ?

Au fronton de nos états-majors qui travaillent sur l'entraînement, on pourrait inscrire : « *Le sport va chercher la peur pour la dominer, la pratique pour la triompher, la difficulté pour la vaincre.* » Une maxime pour nos camarades valides autant que blessés. Et, à tous les jeunes officiers, je rappellerai la devise inscrite dans le gymnase du CNSD : « *Voir loin, parler franc, agir ferme.* »

— Quelle est la suite pour l'Armée de champions après les Jeux ?

Pour les Jeux de 2024, le ministère des Armées a augmenté l'effectif jusqu'à 224 athlètes, dont 32 para-athlètes. Sauf que l'effort de 2024 est ponctuel. Après les JOP, la question se posera de revenir à un volume moins important. Le commissaire aux sports militaires que je suis choisira les disciplines qui apportent une plus-value aux armées. Celles qui mettent en valeur le lien avec les armées, l'effort de nos entraîneurs et de nos écoles militaires, celles qui jouent le jeu des équipes de France militaires... En clair, il faut valoriser l'effort des armées pour qu'il dure... Se rappeler que certaines disciplines doivent leur existence au BJ : Raphaël Poirée et Martin Fourcade ont fait du biathlon une discipline française ; il en va de même pour les biathlètes féminines. ■

◇ Recueilli par **Michel Henry**

Du bataillon de JOINVILLE à l'Armée de CHAMPIONS

Des sportifs de haut niveau s'engagent, en tant que civils ou militaires, au sein du ministère des Armées ou de la Gendarmerie nationale.

Objectifs : développer leurs qualités physiques et psychologiques au plus haut niveau, bénéficier d'une formation militaire, d'un accompagnement complet et de perspectives de reconversion.



1956

Création du bataillon de Joinville (BJ)



École interarmées des sports (Fontainebleau)



Appelés sportifs choisis par les fédérations sportives + militaires d'active ou sous contrat



Service national



20 500 athlètes incorporés au BJ



952 titres nationaux ou internationaux

312 titres mondiaux civils ou militaires



45 médailles olympiques

2002 : fin du service militaire obligatoire.

Mise en sommeil du BJ

2003 : développement du sport de haut niveau au sein d'équipes de France militaires



2015

Reconstitution du BJ sous l'appellation « Armée de champions »



Centre national des sports de la défense (Fontainebleau)



Sportifs de haut niveau sélectionnés par le commissaire aux sports militaires + militaires d'active ou sous contrat*



2 ans renouvelables



220 sportifs de haut niveau



42 titres nationaux ou internationaux en 2023

JOP de Tokyo :



14 % de la délégation française



54 % des médailles d'or paralympiques

50 % des médailles d'or olympiques

* Militaires inscrits sur les listes de haut niveau du ministère des Sports.



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

ecpa ▶ d

I M A G E S
D É F E N S E



La bataille de Diên Biên Phu

13 mars - 7 mai 1954

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense

La bataille de Diên Biên Phu 13 mars - 7 mai 1954

Entre terreur et héroïsme, les dernières images de Diên Biên Phu.

Diên Biên Phu se raconte ici en images. Mythiques ou inédites, en noir et blanc ou en couleurs, les cent-soixante-deux photographies de cet ouvrage, d'une rare puissance dramatique, dialoguent entre elles pour retracer d'une façon nouvelle le dernier acte de la guerre d'Indochine, de l'opération Castor à la chute du camp retranché, le 7 mai 1954.

212 pages - 162 photographies - Couverture souple - Format 21 x 21 cm
Prix: 15 € TTC

© Daniel CAMUS/SPI/ÉCPAD/Réf. ECPAD : NVN 54-9 R60



Disponible à l'achat ici

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense
2 à 8 route du Fort, 94200 Ivry-sur-Seine • SIRET 18009223100018
imagesdefense.gouv.fr

ou contactez-nous :
boutique@imagesdefense.gouv.fr
01 49 60 59 22



Une formation exigeante des **instructeurs** des armées

Un bon militaire est un militaire en bonne condition physique. Pour atteindre cet objectif, différents stages sont organisés au sein de nombreux bataillons. Immersion au cœur d'une préparation opérationnelle particulière.

Sur une pelouse synthétique du Centre national des sports de la défense (CNSD), le major Cyrille, chef de la cellule sports de combat, détaille l'exercice du jour : se défendre face à tout type d'attaque au couteau. Les stagiaires, 18 moniteurs dont une femme, s'apprêtent à suer ferme. « *Il faut de la mobilité, de la dextérité!* exhorte le major, également conseiller technique militaire de l'équipe de France de MMA¹. *On évite d'être statique et d'exposer les organes sensibles!* » À ceux qui jouent l'agresseur au couteau : « *Cherchez à dominer votre adversaire ! Le but, c'est de le neutraliser!* » À ceux qui se défendent, il réclame « *de la lucidité : quand on est à 180 battements par minute, on n'écoute plus rien. C'est là qu'il faut conserver toutes ses facultés et ne jamais reculer!* »

Dans ce stage interarmes Itior², tous viennent pour un recyclage, ici en sport de combat, effectué tous les cinq ans. À Fontainebleau, le CNSD forme ainsi plus de mille instructeurs chaque année, entre EMPS³, Tior⁴, Orfa⁵ et PPO⁶.

Pour les armées, le sport sert à atteindre une condition optimale. Car un militaire en mauvaise condition physique n'est « *pas opérationnel* », rappelle le chef de

bataillon Nicolas Ferré, directeur technique des sports militaires. « *On ne cherche pas à former des Ferrari, mais des 4x4 polyvalents* », indique le commandant Emmanuel. Il dirige le bataillon d'Antibes où l'on entraîne des moniteurs d'entraînement physique militaire et sportif pour les trois armées et la Gendarmerie nationale, autour des valeurs de résilience, de goût de l'effort, d'esprit d'équipe et de respect de l'entraîneur. « *Nos jeunes soldats sont de moins en moins adaptés aux exigences sportives, constate-t-il, peut-être par manque de cours d'éducation physique et sportive à l'école. Cela peut se récupérer.* »

Mais attention : dans les armées, on fait « *de la préparation physique opérationnelle, pas du sport* », insiste le commandant Erwan Lebrun. Quelle différence ? « *Le sport est une activité physique codifiée, détaille le patron du bataillon de Joinville. Il peut servir à évaluer les militaires, ou être utilisé pour apprendre la pédagogie.* » Mais il reste un outil. L'objectif n'est pas la compétition, mais la capacité à « *remplir la mission opérationnelle* ».

Michel Henry

¹ Mixed Martial Arts en anglais, anciennement appelé combat libre.

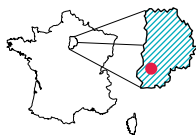
² Instructeur des techniques d'interventions opérationnelles rapprochées.

³ Entraînement militaire physique et sportif.

⁴ Techniques d'interventions opérationnelles rapprochées.

⁵ Optimisation des ressources des forces armées.

⁶ Préparation physique opérationnelle.



FONTAINEBLEAU
Seine-et-Marne

Se reconstruire, voilà ce que proposent les cellules d'aide aux blessés des armées à ceux qui en ont le plus besoin. Pour soigner les traumatismes physiques ou psychologiques, le Centre national des sports de la défense (CNSD) organise des stages de reconstruction par le sport. Reportage au cœur de l'un d'eux, à l'École militaire d'équitation, près de Fontainebleau.

Texte : **Michel Henry**
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**

SURMONTER les BLESSURES visibles et invisibles

La rencontre avec le cheval

À l'École militaire d'équitation, un des participants au stage d'équitation adaptée découvre l'animal. En interagissant avec ce dernier, il ouvre des portes émotionnelles.



Il y a d'abord chez les participants un sentiment mêlé, entre « émerveillement et appréhension », note l'adjudant Renaud, qui organise les stages d'équitation adaptée. Pour cette reconstruction par le sport, trois hommes et deux femmes, tous blessés, découvrent les poneys à l'École militaire d'équitation, face au château de Fontainebleau. Manœuvres d'approche... Un poney s'écarte brusquement. « Il n'aime pas les gendarmes ! », plaisante Laurent¹.

Puis ils passent aux chevaux. Très vite, une relation intime se noue. Ahmed brosse la queue d'Amakime : « On dirait des cheveux. » Jacques s'enthousiasme devant Bagheera, qui baisse la tête pour se laisser caresser. « Oh, mais c'est presque un câlin, ça ! T'es tout en douceur ! Comme un chat. »

Le simple contact entre l'homme et l'animal produit son effet. « Elle est détendue, moi aussi... Je suis un sanguin, j'ai besoin d'apaisement. Rien que sa couleur, c'est apaisant », remarque Jacques, pour qui « un truc s'est créé. Génial ! On a beaucoup d'affinités. Je lui parle, elle donne l'impression de m'écouter. »

À peine une heure ensemble et la monture est déjà comme leur bébé. Pour Deborah, Crack est son « pote » : « Je lui parle comme j'aimerais qu'on me parle. En encourageant, valorisant, félicitant. » Ces dernières années, elle a fait un « gros travail » sur elle-même et elle en tire les bénéfices. « J'ai l'impression d'avoir une âme d'enfant. Je suis super fière de moi. »

« Une vraie décharge émotionnelle »

Pour Laurent, en grande confiance avec Requierm, « c'est important de lâcher prise. » Il a commencé, voici huit ans son parcours de reconstruction, après avoir subi trois syndromes post-traumatiques (SPT) en 2002 en Irak, en 2005 en République démocratique du Congo et en 2015 au Mali. Après 37 ans dans la Gendarmerie mobile, il a été réformé fin 2020 et croyait être « libéré » en en sortant.



« Drainer toute cette énergie négative »

Dans le manège Sénarmont, un stagiaire monte son cheval sous la vigilance de son aidante. Pour Laurent, enlacer le cou de l'animal « a fait tout sortir, le cheval a drainé toute cette énergie négative ».

Au contraire : « Je me suis retrouvé comme une larve sur mon canapé. » Il s'est ressaisi. La découverte du cheval provoque son effet. « Il y a longtemps que je n'ai pas ressenti ça. Une vraie décharge émotionnelle. »

Gendarme depuis 35 ans, Jacques est également victime de SPT. Il travaille toujours – il a refusé d'être arrêté, de peur de sombrer. Il raconte la difficulté à admettre ses blessures invisibles quand « on a appris à ne jamais se plaindre, serrer les dents, cacher les symptômes. » Pendant trois ans, il a survécu dans le déni. →

¹ Tous les prénoms ont été modifiés.



Un moment de « lâcher prise »

Les participants au stage d'équitation adaptée, accompagnés de leurs aidants, en selle dans la forêt de Fontainebleau.

² Optimisation des ressources des forces armées. Cette méthode regroupe des techniques cognitives, physiologiques, émotionnelles et comportementales à base d'exercices de respiration, relaxation et imagerie mentale.

« Puis j'ai eu honte, j'ai ressenti de la culpabilité. »

Le simple fait d'avoir été désigné pour ce stage par son chef constitue « une forme de reconnaissance. »

Tous se mettent en selle. Quand l'adjudant leur propose d'enlacer le cou du cheval, des larmes se mettent à couler. « Ça a fait tout sortir, le cheval a drainé toute cette énergie négative, raconte Laurent. Il absorbait, absorbait... Je ne pensais pas ressentir une telle intensité. » Selon l'adjudant Renaud, « quand le cheval sent que quelqu'un a une forme de handicap, il devient souvent plus calme, plus docile, comme s'il prenait soin de l'autre. » Jacques a vécu cette même « symbiose » : « La chaleur des corps, la parole ensuite... » Une psychologue, Maelys, est présente pour recueillir les confidences. Elle confirme un « déclenchement plus rapide » que dans des thérapies classiques. « Des portes émotionnelles s'ouvrent », confirme l'adjudant Renaud.

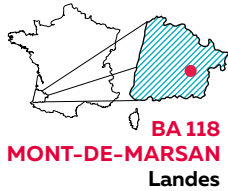
« La bataille contre soi-même »

Sous l'égide du département blessés militaires et sport (DBMS), ces stages sont créés par les cellules d'aide aux blessés des armées, qui envoient

les intéressés au CNSD. L'idée est que, « quel que soit leur handicap, ils sont encore capables de faire quelque chose », explique l'adjudant Renaud. En 2023, d'après le capitaine Fabrice, commandant du DBMS, 81 actions ont été organisées, allant d'une demi-journée à l'hôpital militaire de Percy à dix jours aux *Invictus Games*, rencontre sportive pour soldats blessés de la Défense.

Le dispositif est monté en puissance en 2015, après les retours d'Afghanistan. Chaque année, environ 500 blessés y participent, parfois pour plusieurs stages. « On privilégie la mixité, sans distinction de blessures, physiques ou psychologiques, note le capitaine Fabrice. Cela permet à chacun de comprendre la blessure de l'autre et de relativiser la sienne. »

Les activités sont variées : voile, équitation, plongée et apnée, techniques Orfa² de préparation mentale, multisports avec les familles... « La finalité n'est pas de les transformer en grands sportifs, mais de les aider à avancer dans leur parcours », explique le capitaine. Car la seule compétition, c'est « la bataille contre soi-même ». ■



S'il existe un sport militaire d'excellence, c'est bien la boxe. Sa pratique se rapproche des missions sur le terrain : mettre les gants pour s'entraîner en salle demande une rigueur et une discipline de chaque instant. Illustration au cours d'un stage dans les Landes.

Un combat QUOTIDIEN

Texte : **Michel Henry**

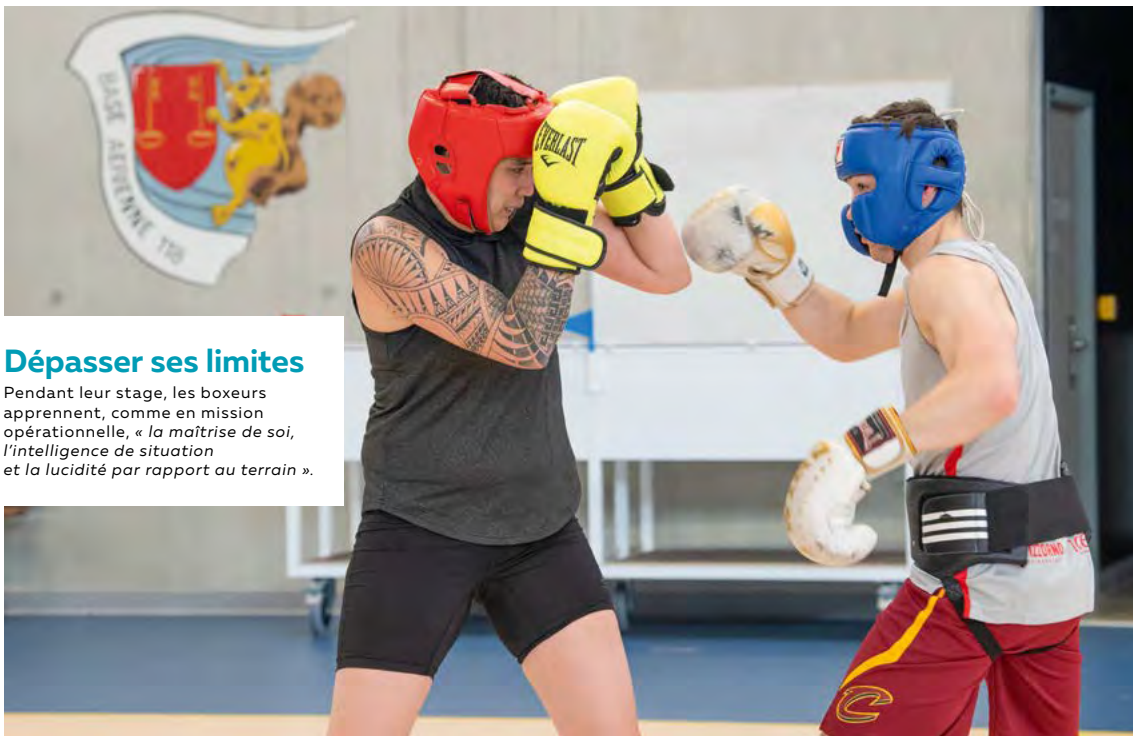
Photos : **Bernard Hennequin**

De la musique cubaine résonne dans le gymnase. Bras gauche tatoué, silhouette souple, le capitaine Océane conduit avec une autorité naturelle la danse des corps au réveil. En cette mi-avril, militaires français et allemands partagent une semaine de stage sur la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan (Landes). Chaque pays apporte sa culture de la boxe : « *Les Allemands sont très relâchés ; nous, on veut toujours gagner, même à l'entraînement* », explique le capitaine.

« *Mes boxeurs, je dois toujours les pousser pour qu'ils dépassent leurs limites, confirme son homologue Marcus. Chez les Français, c'est naturel !* »

« Le sport du militaire par excellence »

Pour le capitaine Océane, qui a porté les couleurs de l'équipe de France militaire (EFM) de 2012 à 2021, la boxe est « *le sport du militaire par excellence* ». On y apprend, comme en mission opérationnelle, →



Dépasser ses limites

Pendant leur stage, les boxeurs apprennent, comme en mission opérationnelle, « *la maîtrise de soi, l'intelligence de situation et la lucidité par rapport au terrain* ».



« la maîtrise de soi, l'intelligence de situation et la lucidité par rapport au terrain ». Ancienne parachutiste dans les commandos de l'Air, blessée en service, elle a aimé le raisonnement tactique en opération : « Comme quand on boxe, il faut s'adapter à l'adversaire. »

Et conditionner son mental. Pas comme ce boxeur, colosse de deux mètres qu'elle a vu se liquéfier sur le ring : « Il n'a pas su gérer ses émotions. » Tout le monde a trouvé sa défaillance bizarre. Le capitaine, conseillère technique militaire (CTM) de l'équipe de France depuis 2018, corrige : « Oui, mais c'est un être humain. »

Dans le groupe français interarmes, Camille, 32 ans, est civile de la défense. Elle bénéficie d'aménagements dans son emploi du temps pour s'entraîner. Championne de France, « aussi investie qu'un militaire », réserviste du Centre national des sports de la défense (CNSD), elle se réjouit de retrouver « la rigueur, la discipline, l'esprit de cohésion, l'engagement ». Et d'oublier les remarques désobligeantes comme « tu n'as pas peur de casser ton joli nez ? » ou « c'est plutôt un sport d'homme ». Repérée il y a deux ans, sa partenaire du jour, Colyne, 25 ans, gendarme mobile (EGM 46/7 Dole¹), est heureuse d'appartenir à l'EFM : « Ainsi, je peux faire des combats. » Car en club, difficile de trouver des adversaires féminines.

¹ Escadron 46/7 de Gendarmerie mobile de Dole.

² Institut national du sport, de l'expertise et de la performance. Établissement dédié à la préparation physique des sportifs de haut niveau.

³ 4^e régiment du matériel de Nîmes.

⁴ Groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale.

Un stage franco-allemand

Le capitaine Océane (à droite), et son homologue allemand, pendant un entraînement de boxe, sur la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan.

Champion de France militaire

Les meilleurs dans l'équipe sont souvent recrutés à l'Insep². Grâce à leurs contrats militaires, ils se consacrent au sport à temps plein. « Si vous êtes toute la journée sur votre blindé, le soir, à l'entraînement, c'est plus difficile », note le capitaine Océane. Cela n'a pas empêché le brigadier-chef Mohamed, 27 ans (4^e RMAT Nîmes³), d'être champion de France militaire en 2022. Ce super-lourd aime la « rusticité » de ce sport : « On ne s'arrête pas à la moindre douleur. » À ses côtés, le gendarme Matteo, 22 ans, champion de France militaire en 2022 et en 2023, compte déjà 50 combats. Membre de la Garde républicaine, il rêve d'intégrer le GIGN⁴. En attendant, il boxe.

Commandant de la 3^e division de l'École des pupilles de l'Air et de l'Espace (EPAE) à Montbonnot-Saint-Martin (Isère), le capitaine Océane, 32 ans, est diplômée en sociologie, ce qui lui « apporte des clés de compréhension sur les rapports entre les gens ». Aux plus jeunes, cette fille de boxeur délivre ce message : « Être ici, c'est une chance et un honneur. La vie est éphémère, profitez-en ! » ■



Esprit de cohésion

Pendant leur stage de boxe, le groupe français interarmes retrouve la rigueur, la discipline et l'esprit de cohésion.



TRIBUNE

PAR **MARIE-AMÉLIE LE FUR**, PRÉSIDENTE DU COMITÉ PARALYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS ET ANCIENNE CHAMPIONNE HANDISPORT (ATHLÉTISME)*

« Les **JEUX** paralympiques : une célébration inspirante de la **RÉSILIENCE** »

Si je n'ai aucune difficulté à me souvenir de la façon dont le sport est entré dans ma vie, et le rôle qu'il y a joué, je dois avouer que mes liens avec l'institution militaire sont plus confus. Cependant, enfant, je me souviens de ce sentiment d'admiration qui m'habitait. Une admiration de ces hommes et de ces femmes qui se dépassaient jour après jour, qui repoussaient sans cesse leurs limites, dans le seul but de servir et de protéger. Pour la jeune fille que j'étais, et qui rêvait de devenir sapeur-pompier, cet engagement sans faille était une source d'inspiration, une preuve vivante que rien n'est impossible lorsque l'on fait preuve de volonté et de résilience. Depuis toujours, je suis convaincue que le sport, avec ses principes de discipline, de détermination et de camaraderie, trouve des échos profonds dans le cadre militaire, où l'engagement, le dépassement de soi et la solidarité sont des piliers fondamentaux.

Mais ce n'est que plus récemment que j'ai pu le mesurer : au-delà des valeurs traditionnelles, le sport revêt souvent une importance plus particulière dans le parcours de certains militaires, les blessés tout spécialement, comme outil de réadaptation et de réhabilitation. Qu'ils soient blessés physiques et/ou psychologiques, ces militaires y trouvent

un moyen de transcender leurs limites, de réaffirmer leur détermination et surtout de reprendre le contrôle de leur vie. Le sport devient ainsi un outil thérapeutique puissant, favorisant la récupération physique tout en renforçant la résilience mentale. C'est exactement le processus dans lequel je me suis engagée, à l'âge de 15 ans, alors même que le parasport était encore très confidentiel et les enjeux du handisport particulièrement méconnus.

Les Jeux paralympiques représentent une célébration inspirante de la résilience humaine, où des athlètes de haut niveau défient les limites physiques et redéfinissent les standards de la performance sportive. Cette compétition met en lumière la détermination des athlètes, rappelant au monde entier que le véritable potentiel ne connaît pas de barrières. Les valeurs partagées de discipline, de courage et de persévérance forment une connexion profonde entre les sportifs de haut niveau et l'armée, illustrant comment l'adversité peut être transformée en une force motrice pour des accomplissements extraordinaires. Un lien étroit se tisse souvent entre ces athlètes et les membres des forces armées. En unissant les valeurs du sport, du cadre militaire et du parasport, c'est la force de l'esprit humain et sa capacité à transcender les obstacles avec détermination que nous célébrons. **M-A.L.F.**

* À la suite d'un accident de scooter en 2004, qui lui fait subir une amputation de la jambe gauche, elle mène une carrière sportive et remporte huit médailles, dont trois en or, lors des Jeux paralympiques de 2008, 2012 et 2016.



Le 28 mars 1954, Geneviève de Galard se retrouvait au cœur de la bataille de Diên Biên Phu et entrait dans l'Histoire. Convoyeuse de l'air et infirmière militaire, elle a surmonté cette épreuve de la plus belle des manières, en remplissant sa mission avec dévouement. Quelques semaines seulement après sa disparition, le récit de cet épisode en guise d'ultime hommage.

Par **EV1 Antoine Falcon de Longevialle**

GENEVIÈVE DE GALARD, « l'ange de Diên Biên Phu »

Geneviève de Galard est acclamée par 250 000 New-Yorkais, lors de son défilé sur Broadway, en juillet 1954.



Le 26 juillet 1954, New York est en ébullition. « La grosse pomme »¹ attend en effet l'arrivée d'une invitée de marque. Pour l'occasion, près de 250 000 personnes se sont ainsi massées le long de Broadway et de la Cinquième Avenue. Tout à coup, une Cadillac noire découverte s'élance sur l'artère envahie par la foule. Une pluie de confettis s'abat alors sur le véhicule dans lequel se dresse une femme de 29 ans, vêtue d'un uniforme blanc. Cette personne, c'est Geneviève de Galard, aussi surnommée « l'ange de Diên Biên Phu » par les médias d'outre-Atlantique. « *C'est une tournée tout à fait extraordinaire, puisqu'elle est la première personne étrangère officiellement invitée aux États-Unis par le Congrès, depuis 1851 ! Le Président Eisenhower lui décerne même, à la Maison Blanche, la médaille présidentielle de la Liberté. C'est tout simplement la plus haute décoration civile du pays* », rappelle le lieutenant-colonel Ivan Cadeau², officier historien au Service historique de la défense (SHD). Deux mois plus tôt, Geneviève de Galard, qui venait de vivre la terrible bataille de Diên Biên Phu, revenait tout juste d'Indochine.

Dernier vol pour Diên Biên Phu

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Geneviève se cherche une vocation. Patriote et attirée par le milieu militaire, elle obtient, en 1950, son diplôme d'État d'infirmière. Deux ans plus tard, elle est reçue au concours des convoyeuses de l'Air. Ces dernières ont le statut de personnel féminin de l'armée de l'Air. Leur mission : rapatrier les blessés par voie aérienne depuis le champ de bataille vers les hôpitaux situés à l'arrière. Sitôt son engagement de deux ans signé, Geneviève de Galard est désignée pour servir en Extrême-Orient. Au printemps 1953, elle effectue un court séjour en Indochine, avant d'y retourner en janvier 1954 après quelques mois passés en Algérie.



Geneviève de Galard pose devant le camp retranché de Diên Biên Phu, en février 1954. Pour les 15 000 soldats qui y combattent, l'infirmière incarne « la douceur » dans l'enfer des combats.

Elle est affectée au Nord-Viêt Nam quand, le 13 mars 1954, les troupes du général Võ Nguyên Giáp³ s'élancent à l'assaut des positions françaises de Diên Biên Phu, une plaine de 18 km de long et 7 km de large où le général Henri Navarre⁴ avait choisi d'établir une base aéroterrestre dont la piste d'aviation est l'élément clé. Les morts et les blessés s'accumulent bientôt. Dans un premier temps, Geneviève et la douzaine d'autres convoyeuses de l'Air réussissent, non sans mal, à évacuer les blessés vers Hanoï. Mais très vite, les tirs de l'artillerie adverse imposent des atterrissages de nuit, dangereux en raison de la faible visibilité. « *Le 28 mars, Geneviève se trouve à bord de l'appareil, qui se pose difficilement vers 5 h 30 du matin. Malheureusement, l'avion est endommagé durant l'atterrissage et il doit être réparé.* →

¹ « Big Apple », en anglais, surnom donné à la ville de New York.

² Auteur, notamment, de *Diên Biên Phu*, éditions Tallandier (2022).

³ Chef de l'Armée populaire vietnamienne.

⁴ Commandant en chef des forces françaises en Indochine.

13 avril 1925 :
Naissance à Paris

1950 :
Diplôme d'État d'infirmière

1952 :
Réussite au concours des convoyeuses de l'Air

28 mars 1954 :
Bloquée à Diên Biên Phu

7 mai 1954 :
Fin de la bataille de Diên Biên Phu

1^{er} juin 1954 :
Retour en France

26 juillet 1954 :
Début de sa tournée aux États-Unis

30 mai 2024 :
Décès à Paris

Le saviez-vous ?

Geneviève de Galard revient quelques semaines en Indochine au printemps 1955. Elle est ensuite démobilisée au cours de l'été de la même année, puis elle épouse un militaire, le capitaine Jean de Heaulme, rencontré durant le conflit. Elle n'a jamais voulu retourner à Diên Biên Phu.



Évacuée de Diên Biên Phu, Geneviève de Galard est accueillie par un détachement de légionnaires, devant une antenne chirurgicale, à Luang Prabang, au Laos, le 24 mai 1954.

Une réparation qui n'aura jamais lieu car, dès le lever du jour, l'engin est détruit par les artilleurs ennemis », raconte Ivan Cadeau. Désormais, les avions ne peuvent plus se poser à Diên Biên Phu.

Un dévouement à toute épreuve

Alors que la garnison française est dorénavant coupée du monde, notre infirmière militaire est redirigée vers l'antenne chirurgicale mobile n° 29, celle du médecin commandant Paul-Henri Grauwain. Il écrira dans ses mémoires⁵ : « Pendant la chute des obus, je la regardais et fus étonné de son calme. Elle allait de blessé en blessé comme si de rien n'était. Elle avait les gestes qu'il fallait, la douceur, la précision, les mots qu'on attendait avec sa pure et fraîche voix de jeune fille. » Le 29 avril 1954, elle est faite chevalier de la Légion d'honneur par le commandant du camp, le général Christian de La Croix de Castries. La Légion étrangère l'adoube même « légionnaire de première classe

honoraire ». Une juste récompense pour son dévouement exemplaire dans des conditions d'extrême précarité. « Elle vit sous terre une grande partie du temps, dans un endroit exigu où règnent la chaleur et la puanteur, où le sang se mêle aux excréments. À partir de la mi-avril, la pluie et la boue font leur apparition », rapporte Ivan Cadeau.

Quand la canonnade cesse, le 7 mai 1954, Geneviève de Galard est faite prisonnière par le Viêt-minh, avant d'être relâchée deux semaines plus tard, le 24 mai. Elle ignore alors tout de sa renommée internationale, dans un monde divisé en deux blocs où elle incarne la « figure féminine héroïque face à la barbarie du système communiste ». Une notoriété dont elle a toujours eu du mal à s'accommoder au fil du temps. « Je ne mérite pas cet honneur, car je n'ai fait que mon devoir », répétait souvent la valeureuse infirmière. ■



« Elle vit sous terre
une grande partie
du temps, dans
un endroit exigu
où règnent la chaleur
et la puanteur,
où le sang se mêle
aux excréments »

Ivan Cadeau,
Officier historien au Service historique
de la défense (SHD)

⁵ J'étais médecin à Diên Biên Phu, éditions France-Empire (1954).

Spécial Réserve, un contrat à la hauteur de votre engagement

Assureur engagé depuis plus de 70 ans, Allianz Défense et Sécurité propose des solutions d'assurance complètes et dédiées à la communauté Défense et Sécurité.

Sécurisez votre engagement !

Civil et militaire, vous avez besoin d'une couverture simple et complète pour toutes vos activités et missions liées à votre engagement en tant que réserviste. Le contrat Spécial Réserve* distribué par Allianz Défense et Sécurité est fait pour vous et intègre une offre tout-en-un autour d'indemnités journalières en cas d'accident, d'une couverture prévoyance décès / invalidité et de garanties complémentaires telles que préjudice économique, perte ou vol de votre équipement, protection juridique professionnelle et assistance.

Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi !



* Contrat assuré par la Mutuelle d'Assurance des Armées, société d'Assurance Mutuelle à cotisations fixes
Entreprise régie par le Code des assurances, créée en 1931
27 rue de Madrid, 75008 Paris - Siret 784 338 451 00015

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051
92076 Paris La Défense Cedex



Loin d'être de simples mascottes, les chiens apportent une réelle plus-value opérationnelle aux armées. Au commando parachutiste de l'Air n° 10, ils sont des compagnons d'armes hors normes, capables d'être parachutés, d'aider à la neutralisation d'un individu, ou encore de détecter des explosifs. Rencontre avec des binômes très spéciaux.

Partenaires

Texte : **Samantha Lille**
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**

PARTICULIERS

« **A**llez Sacha, on y va ! » Au moment de sortir du chenil de la base aérienne 123 d'Orléans-Bricy (Loiret), le malinois de deux ans ne se fait pas prier. Cela fait une semaine que la chienne n'a pas vu son maître. Il lui a manqué, et elle le fait savoir à grand renfort de sauts et de « léchouilles ». Derrière ce « petit » gabarit de 21 kg très taquin, se cache une athlète de haut niveau. Sacha fait partie de l'élite des chiens de l'armée de l'Air et de l'Espace. Avec le sergent-chef Marco, elle forme un binôme aussi redoutable que redouté au sein du commando parachutiste de l'Air n° 10 (CPA 10), une unité des forces spéciales qui, depuis plusieurs années, a placé le chien au cœur de ses groupes action.

Aujourd'hui, Marco et ses coéquipiers du groupe 13C participent à un exercice de reconnaissance d'axe. À intervalles réguliers, les opérateurs descendent de leurs

véhicules de patrouille, à la recherche d'engins explosifs improvisés ou de tout autre danger. « OK. Appuis en place. Tu peux envoyer le chien », entend-on à la radio. Discrètement, sans japper ni aboyer, Sacha fouille chaque recoin de la route avant de disparaître dans un bosquet. Il suffit de patienter seulement quelques secondes avant d'entendre des hurlements, et le cynotechnicien interpeller son chef de groupe. « Ernest, de Marco.

La chienne a repéré un individu. Demande le vert pour m'approcher. » Sacha a en effet découvert un homme armé menaçant et l'a saisi au niveau du bras. Il faut toute la force de son maître pour lui faire desserrer la mâchoire. La chienne est immédiatement récompensée avec l'un de ses jouets préférés, puis réhydratée. Une nécessaire phase de retour au calme avant la reprise de la mission. « Le plus difficile, c'est la

réversibilité et l'endurance. On doit maintenant la stimuler à nouveau pour qu'elle continue à traquer d'éventuelles charges explosives », confie Marco.



Le CPA 10 a, depuis plusieurs années, placé le chien au cœur de ses groupes action



Une longue formation pour les maîtres

Une des spécificités des chiens des forces spéciales réside dans leur double emploi. « Cela signifie que l'on peut les exploiter à la fois pour du mordant, mais aussi pour la recherche et la détection d'explosifs », ajoute-t-il. Cette particularité nécessite un dressage fin et exigeant, ainsi qu'une longue formation pour les maîtres, presque 18 mois pour être pleinement opérationnels. « L'acculturation aéronautique se fait aussi de manière progressive. On commence à les faire embarquer dans les aéronefs à l'arrêt, puis en vol », raconte Marco. Au fil du temps, il a su gagner en maîtrise grâce au retour

Une athlète de haut niveau

Le sergent-chef Marco et la chienne Sacha forment un binôme indissociable au sein du commando parachutiste de l'Air n° 10.

d'expérience de ses aînés. « N'hésite pas à temporiser, laisse la chienne travailler », lui conseille le sergent-chef Boq, chef de la cellule cynophile, à l'issue de l'exercice. Des préconisations toujours très écoutées par celui qui n'a intégré la spécialité qu'en 2020, après cinq années passées dans l'unité en tant qu'opérateur qualifié sauveteur au combat de niveau 2. « Désormais, je dois savoir jongler entre ma casquette de commando et celle d'équipier cynophile. Cela implique de ne pas tout le temps m'entraîner avec le groupe pour pouvoir faire travailler le chien. » Cette double compétence fait qu'il peut →



Un exercice de reconnaissance d'axe

Après avoir fouillé chaque recoin de la route, la chienne Sacha a détecté un individu armé grâce à son flair.

À écouter



Retrouvez le témoignage du sergent-chef Aldo dans le Defcast Maître-chien chez les forces spéciales

partir en mission seul ou accompagné. « L'emploi du chien n'est pas systématique car, dans certains cas, notre capacité d'emport dans un aéronef peut être limitée », précise Ernest, le chef de groupe.

Des faits d'armes en opération

Pour autant, l'intervention du chien est parfois déterminante. Ce fut le cas en Afghanistan, à Kaboul, durant le mois d'août 2021. Le sergent-chef Aldo est engagé avec Onyx, son partenaire à

quatre pattes, dans le cadre d'Apagan, une opération d'évacuation de ressortissants conduite par les armées françaises. « Notre mission principale consistait à faire de la recherche et de la détection d'explosifs sur toutes les personnes secourues », se rappelle le maître-chien. Sur place, les conditions sont particulièrement difficiles : climats sécuritaire et sanitaire chaotiques autour de l'aéroport, attroupements massifs, bruits de moteur permanents, forte chaleur... mais Onyx n'a pas failli. « Il nous a également permis de nous insérer dans la cohue pour aller chercher

une famille qui était aux prises avec les talibans. Le chien a créé un mouvement de foule et il nous a ouvert un chemin », poursuit-il. Ce fait d'armes a valu à Onyx d'être primé aux Trophées des chiens héros, en mai 2023. Une récompense qui n'était pas une première pour l'unité. Avant lui, deux autres chiens du CPA 10 ont également été distingués pour leurs actions au combat.

Mais pourraient-ils un jour être remplacés, par des robots par exemple ? La réponse des spécialistes est sans appel. « Je n'y crois pas du tout. Les machines ne posséderont jamais l'instinct de chasseur que peuvent avoir nos chiens », assène Aldo. L'innovation, oui, mais au profit de l'animal. Il n'est ainsi pas rare de les voir arborer des protections oculaires, très efficaces contre le vent relatif, les éclats ou la poussière à l'occasion des posers en hélicoptère. Ils peuvent aussi porter des petites caméras, sur leur masque ou accrochées à leur harnais. Certains sont même capables de sauter en parachute, à très grande hauteur, sous oxygène, grâce à un masque imaginé et conçu avec le concours des commandos du CPA 10.

Comme Onyx et Sacha, ils sont une douzaine de chiens à appuyer ces aviateurs des forces spéciales dans leurs missions les plus risquées, et ils sont considérés comme des équipiers à part entière. « Quand on est à l'étranger, le chien est H24 avec moi et, même quand on est ici à Orléans, il passe son temps dans le bureau avec le groupe », complète Aldo. Leur bien-être est une priorité, tout comme leur suivi médical régulier et leur prise en charge rapide en cas de blessure. « Nous ne partons pas toujours avec des vétérinaires, alors nous sommes formés pour pouvoir agir en cas d'urgence. Je peux, par exemple, poser une perfusion ou faire des points de suture à mon chien », précise Marco. De quoi se rassurer pour leur première opération extérieure ensemble. Départ prévu à la fin de l'année. ■

Un équipier à part entière

Les chiens du CPA 10 vivent au rythme des groupes, aussi bien en métropole qu'en opération.

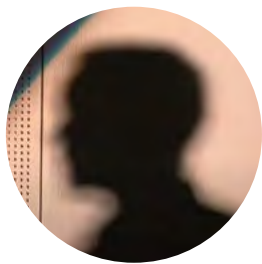




Le 9 juillet 2017, les habitants de Mossoul célèbrent la libération de leur ville.

LE JOUR OÙ

« Nous avons contribué à libérer Mossoul de Daech »



RENCONTRE AVEC **FRANÇOIS**¹,
ANALYSTE IRAK
À LA DIRECTION
DU RENSEIGNEMENT MILITAIRE

¹ Le prénom a été modifié.

Analyste Irak à la Direction du renseignement militaire (DRM), François a participé, entre octobre 2016 et juillet 2017, à la reconquête de Mossoul, alors capitale de l'État islamique autoproclamé en Irak. Une bataille intense de près de neuf mois.

— **Quel a été le rôle de la DRM dans la bataille de Mossoul ?**

François : Évaluer la capacité militaire et l'environnement de Daech dans toute la zone. Le renseignement que nous avons recueilli à travers de nombreux « capteurs » nous a permis d'éclairer la

prise de décision des autorités politiques et militaires. Ce renseignement a évidemment été transmis à nos forces armées (forces spéciales et conventionnelles) afin de leur permettre de mener des opérations avec la meilleure compréhension possible de la menace de Daech.

— Comment prépare-t-on une telle opération à la DRM ?

En octobre 2016, à Paris, la DRM réunit dans une même pièce une « équipe Mossoul ». Elle rassemble des analystes spécialistes de l'Irak, des interprètes images chargés de décrypter les images recueillies par nos satellites, nos avions ou nos drones, des cartographes, des spécialistes de la recherche en source ouverte et des cibleurs². Des experts en armement et en lutte antiterroriste contribuent aussi à la mission. Au sein de la coalition (voir encadré), le renseignement circule beaucoup, mais l'une de nos priorités, à la DRM, est de recueillir notre propre renseignement pour être en mesure d'analyser la bataille et son environnement de manière autonome et souveraine.

— Comment se déroule l'opération ?

La périphérie de Mossoul se compose essentiellement de grands axes sur lesquels nous avons une bonne visibilité. La progression des unités terrestres irakiennes y est relativement rapide. Dans le centre-ville et à l'ouest, la situation est plus tendue. La ville est à la fois très peuplée et très dense. Il y a des tunnels, des ouvertures pour circuler d'immeuble en immeuble... Daech pratique des manœuvres de camouflage pour perturber notre renseignement image. Les forces déployées sur le terrain prennent beaucoup de risques, car elles doivent ratisser maison après maison. Il s'agit pour nous de pointer les faiblesses de l'adversaire et de réduire au maximum les risques de pertes humaines au sein de la coalition.

— Comment faites-vous pour accompagner au plus près les forces sur le terrain ?

Il faut cartographier méticuleusement les positions défensives de Daech dans Mossoul, décrire les avancées sur le terrain, faire le point sur les combats...

Nous travaillons rue par rue, puis nous fusionnons l'ensemble du renseignement recueilli pour avoir une connaissance parfaite de la ligne de front. Sur une même carte, nous superposons des informations démographiques, géographiques, administratives avec du pur renseignement. Ce travail multicouche s'appelle le renseignement géospatial. Comme la situation évolue très vite, nous devons actualiser notre cartographie plusieurs fois par jour. Notre travail s'effectue aussi à plus grande échelle pour caractériser les flux logistiques de l'adversaire ou ses renforcements, ainsi que les éventuelles menaces sur nos propres flux.

— Mossoul est libérée en juillet 2017, comment le vit l'équipe de la DRM ?

Quand le gouvernement irakien annonce la libération de la ville, nous sommes évidemment très satisfaits. Néanmoins, nous pensons toujours au coup d'après : si la ville symbolique du califat est tombée, il reste encore des éléments de Daech en Irak et le combat se poursuivra aussi en Syrie. En 2024, la préoccupation reste majeure. La France est toujours engagée aux côtés des Irakiens, dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. ■

◇ Recueilli par **Camille Brunier**



Le saviez-vous ?

Depuis le 19 septembre 2014, la France prend part à la lutte contre Daech au sein de l'opération *Inherent Resolve*, menée par une coalition internationale rassemblant 80 pays. L'opération *Chammal* en est le volet français. Dans ce cadre, les armées françaises apportent un soutien militaire aux forces locales engagées dans la lutte contre Daech, en Irak et en Syrie, mais aussi en formant et en entraînant les soldats irakiens.

² Un cibleur est un spécialiste militaire intégré aux équipes de planification. Il élabore des plans de frappes aériennes pour maximiser l'effet et minimiser les risques collatéraux.

À voir



Retrouvez le témoignage de François dans le JDEF *Combattre en ville*

Depuis 2014, les forces armées françaises prennent part à la lutte contre Daech dans le cadre de l'opération *Chammal*.

Il y a 27 ans, LA SUSPENSION du **service militaire**

En 1997, le Président Jacques Chirac met un terme à près d'un siècle de conscription en annonçant le passage à une armée de métier, six ans après la fin de la guerre du Golfe. Une décision bien acceptée à l'époque et qui pose les bases de la nouvelle organisation des armées d'aujourd'hui. Retour sur un événement historique.

Le 22 février 1996, le Président de la République Jacques Chirac annonce une réforme profonde de la défense et une décision phare : la suppression de la conscription. *« Le service militaire a été créé en 1905, à une époque où il fallait des poitrines à opposer à d'autres poitrines – si j'ose dire – face à un danger extérieur. Cette époque est complètement révolue. Nous n'avons plus besoin d'appelés, de gens faisant leur service militaire »,*

affirme-t-il alors dans une intervention télévisée. Trois mois plus tard, il confirme l'abandon du service militaire obligatoire, tournant ainsi « une page de l'histoire » de France. L'heure de la professionnalisation des armées est venue. Il faudra attendre le 28 octobre 1997 pour que la loi portant réforme du service national soit promulguée par le chef de l'État. Elle officialise la suspension, et non la suppression, de l'appel sous les drapeaux.



1 De jeunes appelés du 43^e régiment d'infanterie, à Lille, effectuent le parcours du combattant, sous le regard de leur sergent, en 1996.

2 De jeunes civils volontaires participent à une activité de cohésion sportive au sein du 7^e régiment du matériel, à Lyon, en avril 2024, dans le cadre du service national universel.

Chronologie

- **1798** : conscription universelle et obligatoire (loi Jourdan-Delbrel)
- **1905** : service militaire universel égalitaire et obligatoire pour tous (loi Bertheaux)
- **1965** : transformation en service national
- **1997** : loi de suspension du service national
- **2001** : démobilisation des derniers appelés

Cette décision n'intervient pas au hasard et trouve ses prémices dans la guerre du Golfe. Achevée cinq ans plus tôt (en février 1991), elle avait mis au jour les difficultés, pour la France, à expédier plusieurs milliers d'hommes sur le terrain et la nécessité d'adapter son outil de défense à la réalité de ce type d'engagement. L'estimant « *désormais tout à fait inadapté* », le Président de la République retient donc l'option d'une armée de métier, qu'il promet de faire passer de 500 000 à 350 000 hommes. Mais la fin du service national s'explique aussi par l'évolution de la société. « *Il était devenu très inégalitaire et minoritaire au sein d'une classe d'âge. C'est d'ailleurs l'une des raisons de sa disparition* », explique le général de corps d'armée Benoît Durieux, président de l'Académie de défense de l'École militaire.

Dans les années 1990, seule la moitié d'une génération de garçons, soit environ 370 000 jeunes hommes, effectuait un service réellement militaire. Maître de conférences à l'Institut catholique de Paris, Bénédicte Chéron va dans le sens du général. « *Il n'y avait plus de consensus social autour du service obligatoire*, explique-t-elle dans *Le Figaro*. *La finalité combattante du service n'était plus assumée. On [...] présentait [celui-ci] comme un rite initiatique nécessaire pour la cohésion sociale. Mais à cette époque, la cohérence du dispositif se délitait.* »

Évolution de la société et de la conscription

Si le principe de la conscription a été posé pour la première fois en 1798 par la loi Jourdan-Delbrel, c'est la III^e République qui instaure le service militaire sous sa forme moderne avec la loi du 21 mars 1905, qui le rend universel et obligatoire pour tous les jeunes hommes. À partir de 1965, dans un service devenu national, apparaissent pour la première fois des formes civiles (coopération et aide technique), mais il est de moins en moins universel et de plus en plus inégal au fil du temps. Jusqu'à cette annonce de Jacques Chirac et la loi qui permet aux jeunes gens nés après le 31 décembre 1978 de ne plus l'effectuer. Et c'est en 2001 qu'il est définitivement abandonné – bien que, selon le terme de la loi, il ne soit que « *suspendu* ». Le gouvernement Jospin y met fin par anticipation avec 13 mois d'avance sur le calendrier initial, par le décret du 27 juin 2001. Les derniers appelés quittent les casernes le 30 novembre 2001



et clôturent l'histoire séculaire du service militaire obligatoire, remplacé par la Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD). Devenue en 2011 Journée défense et citoyenneté (JDC), cette dernière concerne tous les jeunes (filles et garçons) de 16 à 18 ans. Puis, en 2019, le Président Emmanuel Macron lance le service national universel (SNU).

Si l'annonce de la suspension de la conscription a été bien accueillie à l'époque, le contexte a bien changé aujourd'hui. « *30 000 à 35 000 jeunes rejoignent chaque année les armées ou la Gendarmerie nationale, soit 5 % d'une classe d'âge*, avance le général Durieux. *Certes, ce chiffre est très mal réparti, puisque le pourcentage est beaucoup plus élevé chez les hommes. Mais ces 5 % ne viennent pas dix mois à contrecœur, ils passent dans les armées entre trois et 40 ans, volontairement. En ajoutant leurs proches, cela crée un niveau d'imprégnation plus important qu'on ne le croit.* » L'étude du CNRS et du Cevipof*, intitulée *Les jeunes et la guerre* et parue le 12 avril 2024, montre même que 62 % des 18-25 ans considèrent que « *ce serait une bonne chose d'instaurer à nouveau un service militaire obligatoire* ».

Marc Fernandez

* Centre de recherches politiques de Sciences Po.

Sauvetage en mer, lutte contre les pollutions maritimes, prévention des trafics illicites, contrôle de la bonne application de la réglementation... Les patrouilleurs de service public (PSP) accomplissent diverses missions de défense maritime du territoire national. À l'approche des Jeux olympiques et paralympiques (JOP), la Marine nationale participe pleinement au dispositif de sécurisation. *Esprit défense* vous embarque en reportage à bord du PSP *Flamant*.

PATROUILLEURS DE SERVICE PUBLIC : les protecteurs de l'État en mer

Par **Margaux Bourgasser**

« **I**l est trois heures du matin. Notre chef de quart a détecté une petite embarcation d'une quinzaine de personnes. Elle a quitté la plage de Boulogne-sur-Mer, il y a une petite heure », indique le capitaine de corvette Sébastien, commandant du patrouilleur de service public *Flamant*. Dans l'obscurité, sur la passerelle, seule une légère lumière rouge éclaire l'équipage. Tous s'activent pour se rapprocher du canot naviguant sur la Manche. Malgré la proximité du canot, un doute subsiste sur la situation à bord : « Avez-vous besoin d'aide ? demande un officier subalterne avec un mégaphone. Si oui, levez la main ! Après nos interrogations, nous pouvons confirmer qu'il n'y a pas de nécessité d'assistance immédiate. Nous restons à proximité en surveillance. Nous devons nous tenir prêts si l'embarcation chavire à l'improviste », précise le commandant.

Admis au service actif le 18 décembre 1997, le *Flamant* est le premier d'une série de trois PSP construits pour le compte de la Marine nationale à Cherbourg, avant le *Cormoran* et le *Pluvier*. Ce navire polyvalent, doté d'un équipage de 20 marins, participe aux missions de l'action de l'État en mer (AEM). Cette nuit-là, il suit de près ce canot pneumatique parti des côtes françaises dans l'espoir de rejoindre la frontière britannique. Par sa surveillance, le *Flamant* répond à l'une de ses missions principales : la sauvegarde de la vie humaine.

« Nos missions sont nobles, c'est extraordinaire de sauver des vies »

Au cours de sa traversée, le canot décide d'effectuer une halte près d'une autre plage pour récupérer d'autres individus. « Dans ce type de mission,



Sauvegarde de la vie humaine

Lorsque le patrouilleur de service public détecte une embarcation, l'équipage surveille de près les personnes à bord. Il reste prêt à intervenir si le canot chavire.

nous travaillons conjointement avec les Centres régionaux opérationnels de surveillance et de sauvetage (Cross) et les forces de sécurité intérieures (FSI), explique le capitaine de corvette Sébastien. Chacun a son rôle. Les FSI ont pour objectif d'empêcher ces nouvelles personnes d'embarquer afin de ne pas mettre leur vie en danger.» De son côté, le Flamant reste à proximité, prêt à intervenir en cas de naufrage.

Ces missions de recherche et de sauvetage en mer sont toutes coordonnées par les CROSS à l'intérieur des zones sous responsabilité française. Sept jours sur sept et 24 heures sur 24, ils assurent des missions de service public et ils traitent environ 15 000 opérations de sauvetage en mer par an. Le bosco*, le second maître Quentin, 28 ans, commande les hommes aux manœuvres du pont : « Je dispose d'une vue d'ensemble.

J'ai la confiance du commandant. Je vis pour la Marine nationale. C'était mon rêve de travailler sur l'eau, raconte-t-il. Nos missions sont très nobles. Sauver des vies reste extraordinaire. »

« Lors de mon premier sauvetage, un nouveau-né se trouvait à bord »

Pour lui, l'année dernière demeurera inoubliable : « Les conditions météorologiques étaient particulièrement mauvaises. Nous avons sauvé deux embarcations, coup sur coup, avec un total de 80 naufragés. Des enfants se trouvaient à bord. Leurs bateaux pneumatiques sombraient, se rappelle-t-il. Sur un PSP, nous avons tous besoin les uns des autres. Ce type de mission permet aussi de ressouder l'équipage. » →

* Dans la Marine nationale, le bosco désigne le maître de manœuvre.

Mais la sauvegarde de la vie humaine n'est pas l'unique mission des patrouilleurs de service public. Le spectre de leurs interventions va de la surveillance du trafic maritime au contrôle de l'application des réglementations en matière de pêche et de navigation. Ils luttent également contre les trafics illicites et les pollutions maritimes. « Les missions de sauvegarde de la vie humaine s'effectuent sur la base du volontariat. Il y a un côté très stimulant avec le sentiment d'être utile, c'est gratifiant pour l'équipage », assure le commandant. Lorsqu'une embarcation chavire, les PSP peuvent intervenir rapidement avec des réactions

appropriées : quatre membres d'équipage ont suivi une formation spécifique de « nageur-sauveteur » pour secourir les naufragés. L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Valentin, 24 ans, est l'un d'entre eux : « C'est marquant comme expérience. Lors de mon premier sauvetage, un nouveau-né se trouvait à bord. Nous l'avons déplacé de bras en bras. Tous les naufragés étaient frigorifiés. »

Durant ce type d'intervention, les personnes sont évacuées de leur canot, une par une pour éviter un basculement de ce dernier. Des membres de l'équipage effectuent les premiers gestes d'assistance médicale et de sécurisation. « Nous les dirigeons ensuite dans une tente installée à bord. Nous leur distribuons des bouteilles d'eau,

Un navire polyvalent

Les patrouilleurs de service public assurent les missions générales d'action de l'État en mer : défense maritime du territoire, police des pêches, lutte contre la pollution et sauvetage en mer.





Sauvetage en mer

Les PSP viennent régulièrement en aide aux naufragés. Chaque équipage apporte à ces derniers une assistance : premiers gestes de secours, couvertures de survie, bouteilles d'eau...

des couvertures de survie et de la nourriture, détaille l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe. Puis, nous retournons à quai pour les débarquer. »
« Les naufragés sont ensuite pris en charge par la police aux frontières et les associations », explique le quartier-maître de 2^e classe Audrey, 32 ans. En cas de naufrage, elle se retrouve régulièrement au contact des familles. Elles risquent leur vie pour rejoindre la Grande-Bretagne. Le premier contact avec elles est important. J'ai véritablement trouvé ma place à bord. Nos missions sont fondamentales. »

La Marine nationale intégrée dans le dispositif de sécurité des JOP

Des missions primordiales saluées par Emmanuel Macron lors de ses vœux aux armées sur la base navale de Cherbourg, le 19 janvier dernier :
« Vous êtes confrontés aux missions de sauvetage de la vie humaine en mer, dans un environnement

exigeant et face à une pression migratoire majeure. Ce que vous faites ici est essentiel pour notre souveraineté, pour le respect du droit international, du droit humanitaire, du droit de la mer, et vous avez tout mon soutien. »

À l'approche des Jeux olympiques et paralympiques, la Marine nationale participera pleinement au dispositif de sécurité déployé sur le territoire national. Afin de détecter, d'anticiper et éventuellement de déjouer toute menace en mer, des dispositifs particuliers de sauvegarde maritime seront mis en œuvre. Grâce à ses moyens hauturiers, comme les PSP, la Marine nationale prendra part à la sécurisation des approches maritimes du territoire national et, grâce à ses compétences spécifiques, à la détection de mines et à la lutte contre les pollutions marines. ■



Stéphane Lavoué est l'auteur des portraits des sportifs de haut niveau de la défense publiés dans ce numéro (voir page 28).

« J'ai longtemps baigné dans un univers militaire »



RENCONTRE AVEC **STÉPHANE LAVOUÉ**,
PHOTOGRAPHE PORTRAITISTE

Rien ne le prédestinait à la photographie. Mais ce fils – et petit-fils – de militaire a plongé dedans après avoir découvert le grand Sebastião Salgado. L'ingénieur se reconvertit alors et devient photographe, spécialiste du portrait. Rencontre.

— De quand date votre premier contact avec l'armée ?

Stéphane Lavoué : Dès le plus jeune âge ! Mon père était médecin militaire, mon grand-père chirurgien militaire, ma grand-mère infirmière militaire... J'ai grandi sur des bases militaires, à Kaolack (Sénégal) puis en Allemagne, à Spire, Mulheim et Berlin, où nous sommes restés quatre ans (1986-1990). Je me souviens de la traversée du couloir est-ouest, très impressionnante... J'ai terminé par un an à Bangui, en Centrafrique, en 1993. J'ai donc baigné jusqu'à mes 17 ans dans un univers militaire.

— Et ensuite ?

En maths sup à Strasbourg, je découvre la vie civile avec un antimilitarisme que je n'avais pas perçu jusque-là. Du genre « si l'armée n'existait pas, il n'y aurait pas de guerres ». Ces conversations m'ébranlent : tout est plus compliqué que ce que j'imaginai. Petit à petit, l'armée sort de ma vie. Devenu ingénieur bois, je m'installe au Brésil, où j'achète du bois pour des industriels français.

— Et la photo vous happe...

Au Brésil, je découvre l'univers du photographe Sebastião Salgado, et je commence à passer plus

de temps à prendre des photos qu'à aller à l'usine... Je rentre en France, je me forme. J'ai alors 25 ans. Je débute dans le photojournalisme, d'abord pour *Libération*. Du reportage, dans les manifestations, les sorties de Conseil des ministres, avec un regard décalé. Puis des portraits, pendant dix ans. Dont un portrait de... Vladimir Poutine, en 2008, pour *Le Monde* : je disposais d'à peine 24 secondes de prise de vue ! La photo a fait la une du magazine *Time* aux États-Unis.

— Quand l'armée est-elle revenue dans votre vie ?

En 2022, dans le cadre de la grande commande* photojournalisme du ministère de la Culture, je propose

Des élèves de l'École navale se préparent pour la cérémonie de présentation aux drapeaux. Un cliché pris par Stéphane Lavoué pour la grande commande du ministère de la Culture, en 2022.

de travailler sur les nouvelles recrues : pourquoi, en sortie de la covid-19, des jeunes s'engagent, alors que l'armée française connaît une révolution, avec la fin des opérations extérieures en Afrique, qui étaient une source de motivation, et le retour de la guerre en Europe, via l'Ukraine, du conflit à haute intensité et d'un risque de mortalité accru...

— Où avez-vous travaillé pour ce projet ?

À l'École navale, à Brest, à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, à l'École nationale des sous-officiers d'active, à Saint-Maixent-l'École, et dans des Centres de formation initiale des militaires du rang. Là, au camp

- **1976** : naissance à Mulhouse (Haut-Rhin)
- **1998** : diplôme de l'École supérieure du bois, à Nantes (Loire-Atlantique)
- **2001** : formation au Centre Iris pour la photographie, à Mulhouse (Haut-Rhin)
- **2008** : réalisation du portrait de Vladimir Poutine pour le journal *Le Monde*, puis publié en une du magazine *Time*
- **2018** : prix Niépce Gens d'images
- **2022** : lauréat de la grande commande photographique du ministère de la Culture sur les jeunes engagés de l'armée française

militaire de Bitche (Moselle), dans cette forêt dont mon père m'avait raconté le froid et l'humidité sous sa tente, je tombe sur une section de jeunes de 18 à 20 ans. Ils appliquent du maquillage pour se camoufler. Une sorte de chrysalide post ado, ils se transforment en guerriers. Je les fais poser sur fond de toile de tente militaire, et cette première série donne le ton de la suite.

* En 2022, le ministère de la Culture a confié à la Bibliothèque nationale de France la mise en œuvre d'une grande commande photographique intitulée « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire ».

— Avez-vous trouvé l'armée changée ?

Je m'attendais à quelque chose de dur dans la formation, j'ai découvert un ton plutôt bienveillant. On se montre plus à l'écoute des individus. Il ne faut pas les user tout de suite, qu'on puisse les garder [rires] !

— Que sont devenues ces photos ?

Le musée des Armées des Invalides en a acheté douze. Onze autres sont à la BNF. J'aimerais poursuivre ce travail : le recrutement, les sous-marins, le porte-avions, le Rafale, la dissuasion... ■■■

◇ Recueilli par **Michel Henry**



Dicod

Délégation à l'information
et à la communication de la défense
60, boulevard du Général-Martial-Valin
75509 Paris Cedex 15

Directrice de la publication

Olivia Penichou

Sous-directeur opérations

Colonel (Air et Espace) Éric Moyal

Directeur de la rédaction

Alexis Monchovet

Rédacteur en chef adjoint

Marc Fernandez

Rédaction

Margaux Bourgasser, Camille Brunier,
enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Antoine
Falcon de Longevialle, Laura Garrigou,
Kévin Savornin

Ont participé à ce numéro

Fabrice Aubert, Johan Carassus (stagiaire),
Michel Henry

Chef d'édition

Isabelle Thomasset

Secrétaire de rédaction

Isabelle Arnold

Photographes

Sergent-chef Christian Hamilcaro,
Sébastien Dufour

Réseaux sociaux

Gwladys Aurivel (responsable),
adjudant-chef Sébastien Lelièvre,
Henry Roux-Dessarps de Sèze,
Mathilde Ségard, capitaine Catherine
Wanner (responsable adjoint)

Webmasters

Christophe Franck, Hubert Vaudein

Chef de fabrication

Vincent Allibert

Contact rédaction

espritdefense@dicod.fr

Conseil éditorial, direction artistique et mise en page

 www.grouperougevif.fr

Création originale

ANIMAL  PENSANT

Impression

Imprimerie de la Dila - Direction
de l'information légale et administrative
26, rue Desaix - 75015 Paris

Numéro bouclé le 20 juin 2024



Dépôt légal

À parution

ISSN 2800-2970 (papier)

ISSN 2967-7912 (en ligne)

Régie publicitaire (ECPAD)

Karim Belguedour (01 49 60 59 47)

regie-publicitaire@ecpad.fr

CRÉDITS PHOTO

Couverture : Stéphane Lavoué,
SCH Christian Hamilcaro/Dicod/
Défense

P. 4 : Stéphane Lavoué,
SCH Christian Hamilcaro/Dicod/
Défense, Stéphane Lavoué

P. 5 : INP/AFP, MT Olivier
Nicolas/Marine nationale/Défense

P. 6 : Stéphane Lavoué

P. 8-10 : GMP/COM/Défense

P. 12 : CNE Marine Riondet/
Dicod/Défense

P. 13 : SGT Olympe Goubault/
armée de l'Air et de l'Espace/
Défense

P. 14 : CNE Marine Riondet/
Dicod/Défense

P. 16 : SGT Chloé Soustelle/armée
de Terre/Défense

P. 18-27 : SCH Christian
Hamilcaro/Dicod/Défense

P. 28-31 : Stéphane Lavoué

P. 32 : Florian Szyjka/Dicod/
Défense

P. 34 : Amédée Eywinger/ECPAD/
Défense

P. 35 : Florian Szyjka/Dicod/
Défense

P. 41 : Jérôme Bardenet/armée
de Terre/Défense

P. 42-44 : SCH Christian
Hamilcaro/Dicod/Défense

P. 45-46 : Bernard Hennequin/
armée de l'Air et de l'Espace/
Défense

P. 48 : INP/AFP

P. 49 : AFP

P. 50 : René Adrian, Fernand
Jentile/ECPAD/Défense

P. 53-55 : SCH Christian
Hamilcaro/Dicod/Défense

P. 56 : Fadel Senna/AFP, DR

P. 57 : Alexandre Serpillo/armée
de Terre/Défense

P. 58 : Thomas Coex/AFP

P. 59 : SCH Vincent Idrac-
Virebent/armée de Terre/Défense

P. 61 : MT Olivier Nicolas/Marine
nationale/Défense

P. 62 : PM Nicolas Fernandez/
Marine nationale/Défense

P. 63 : PM Benjamin Papin/Marine
nationale/Défense

P. 64-65 : Stéphane Lavoué



Retrouvez *Esprit défense* sur
www.defense.gouv.fr/esprit-defense

Suivez le ministère des Armées sur les réseaux sociaux :



À l'initiative du



MINISTÈRE
DES ARMÉES

Liberté
Égalité
Fraternité



Plan ÉPARMIL

assurance vie en euros



Une épargne sécurisée
pour un avenir serein.



2,55 %*

Taux de rendement 2023

net de frais de gestion et avant prélèvements sociaux et fiscaux. Les rendements passés ne préjugent pas des rendements futurs et ne sont pas constants dans le temps.



PLAN EPARMIL
TEGO

Label décerné
par les experts Profideo

Groupe **AGPM**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

Assureur distributeur
des offres sélectionnées
par **Tégo**

Document à caractère publicitaire.

Contrat sélectionné par l'Association Tégo - Association déclarée régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, 2 Rue Mozart 92110 CLICHY - SIRET 850 564 402 00020 - APE 9499Z auprès de :

AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - SIRET 330 220 419 00015 APE 6511Z

Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9

A24C025 • juin 2024 • Crédit photo : @Olivier OCTOBRE • Protection de l'environnement et du recyclage



association

Tégo

Soutenir concrètement des projets qui ont du sens

Chaque année, l'association Tégo choisit de soutenir des projets concrets au profit de la communauté Défense et Sécurité. Elle apporte ainsi une aide financière, matérielle ou humaine à des événements porteurs de sens et d'espoir.

L'association Tégo, acteur de confiance des forces de Défense et de Sécurité, vous protège et vous accompagne

1,2
million d'adhérents

24
administrateurs
bénévoles

+ de **70**
ans à vos côtés

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT



associationtego.fr